

Se perdre dans le flou de l'hétéronormativité,
 se trouver dans une forêt de questions.
 L'arbre de Réponse cache la forêt d'insécurités.
 Chercher des réponses dans les troncs, dans le chant des oiseaux, mais trouver
 seulement d'autres questions de questions.
 Marcher ensemble longtemps vers où vers nous
 sur le chemin
 au lieu de trouver les réponses attendues
 trouver des compagnon-nonnes de recherches
 pleurer puis rire hahaha c'est ce qu'on fait avec ses ami-e-s
 s'embourber mais à plusieurs, ou se sortir de la boue doucement
 sentiment d'adelphité, purée mais google informe toi c'est pas si difficile comme
 mot nos identités soulignées comme des erreurs
 se tromper parfois,
 se pardonner,
 la tête sous l'eau, sous la boue parfois, rien de grave
 debout.
 On trébuche sur des idées mais on est contentes de les avoir croisées.
 Se nourrir des erreurs, se tromper de chemin, bouffer des idées jme pète le bide de
 bonnes choses de la nature.
 Trébucher sur une branche qui craque sous nos pas alors qu'il fallait rester
 silencieuses
 pourquoi tu veux être silencieuse ?
 Pour mieux faire la supernova à mon implosion
 tu rayannes déjà
 cri d'une pie dans mon dos ! Ah ! un corbeau me suit
 Être nomade comme un oiseau, manger des graines, chier des graines et comme
 ça planter des végétations de nos questions
 et des débuts de réponses là où on est de passage.
 Un lieu nomade un lien, (une limonade pour 1 euro au bord d'une plage) ou alors
 un lieu, une chambre dans un paysage, une fenêtre sur l'autre, une fenêtre sur toi,
 Une chambre à soi
 pour créer nous-même mais d'un différent évident.
 je me reconnais dans ça, lui, là
 (Fenêtre d'un hôtel un peu nul, les draps sentent le détergent, la peinture nous
 tombe dessus)
 gratter la peinture.
 Il y a des ruines qu'il faut laisser finir de tomber.
 Une fresque, une très grande ! Déroulée.
 Moi je veux un jour qu'on me parle des ruines du patriarcat à la télé.
 Pour le coup ces ruines seront très grandes mais ne vaudront plus grand chose.
 Des pierres pleines de mousse, un tas informe au sol, on marche dessus sans peine,
 on reconstruit tout en pierre
 des meubles en pierre, une table en pierre, un lit en pierre
 Je rêve de mousse

nomades

Épisode, rencontre, autre, sortir de soi,
La gorge ouverte, on respire
hors d'haleine, dehors ma peine.
Sentiment étrange de l'haleine de l'autre.
L'inconnu, l'autre, être soi-même l'étranger, c'est très très dur de se (re)trouver
ouverture, épisode
Au bord du vide
Du corps au bide
du précipice à l'envol
un seul pas :
je cours !! j'enjambe, je saute, je nous rejoint de l'autre côté
Pas d'hôtel, voyager, dehors
Sans toit ni voix
Sans toi ni moi
Évidemment sans roi ni loi
Nos jambes qui avancent
Nos instincts qui nous guident (il faut faire confiance à nos instincts) Nos yeux qui
divaguent
et c'est frustrant quand on a appris à ne plus suivre ses instincts tout me paralyse
c'est
flou
Une rencontre dans un village te fait penser à ta grand-mère. C'est bête, j'aurais
bien aimé l'appeler mais mon réseau est trop faible (c'est pas la pub bouygues non
je suis chez free) Penser
Les voix
Les dialectes
L'inclinaison des sons
La dissonance des mots
Ma grand-mère. Je n'avais jamais pensé qu'elle serait si bien, loin de tout, près de
la forêt, l'œil plongé dans les lectures.
Paysage aux couleurs claires aux contours flous aux regards doux. Paysage tout
pété par ici, tant mieux on ne le regarde pas. Réconfort dans la courbe inhabituelle
d'une branche,
sur l'allée d'un boulevard où ils ont planté deux trois armes. Penser une percée
pour voir le lendemain, l'inconnu.
Courbure Enfance
Image puisée dans un cauchemar, cette nuit sans fond Capsule, arrachée, ouverte
laisse s'échapper
Horrible
Il faut rentrer maintenant ?

Tarot vortex



L'impératrice. La reine des épées. L'étoile.
L'impératrice et la reine d'épée, je les ai tirées. L'étoile, non.
Pas d'espoir. La reine d'épée : un recul factuel sur la situation
et une maîtrise totale de ses émotions, à en devenir froide.
L'impératrice : des graines qui se plantent et qui poussent.
Une amélioration de soi-même. Des projets naissants.
Un bébé naissant ? Pas tout de suite s'il vous plaît. Dans tous les cas,
évoluer. Avancer coûte que coûte. Mais la chronologie n'est pas définie.
Ça peut prendre une semaine, un mois, trois mois, six mois.
Attendre c'est insupportable. Je veux tout, tout de suite.
Puis le 8 d'épée. Non, ça ne me va pas. Je veux du positif. Il faut
me dire que ça va. Je continue. Mauvaise idée. Entêtement inutile qui
ne fait qu'empirer les choses. Tu n'es pas satisfaite de ton sort,
tu veux forcer le destin ? Bim, 9 d'épée, 10 d'épée.
C'est de pire en pire.
Travailler sur moi.



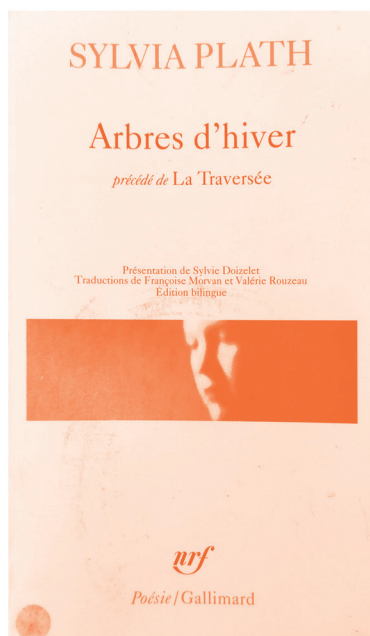
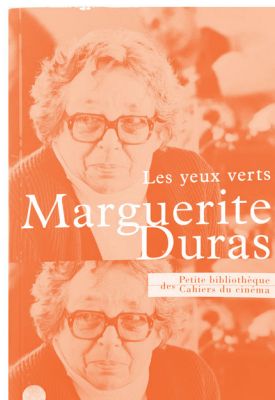
Aller, revenir un an en arrière, relativiser. J'ai traversé pire.
Revenir à l'essentiel : le cinéma.
Marguerite Duras a dit "je crois qu'on a les mêmes raisons de faire
du cinéma et d'en voir".
Raisons de faire/voir du cinéma :

- oublier
- disparaître
- se souvenir
- revivre
- comprendre
- identifier
- crier

Catharsis.

En sortant du cinéma, être rattrapée par l'effet vortex. C'est toujours
malgré soi. Résister. Ne pas penser. Rien à faire, le vortex refait toujours
surface. Je m'efface du monde. Transposition dans un autre temps.
Flashbacks savamment montés dans les films, qui arrivent en désordre
dans la tête.

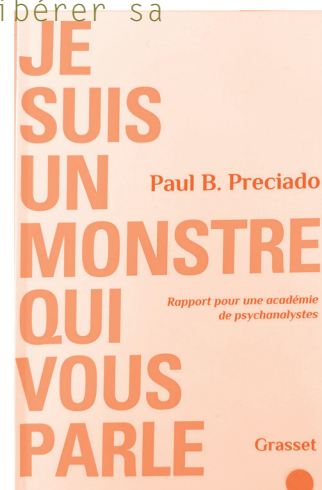
Et d'un coup, arrêt sur un moment précis. Des fragments de secondes
rejoués sans cesse. Insistance sur les phrases décisives. On les répète,
rengaine intarissable qu'on aimerait pouvoir modifier maintenant
qu'on connaît la suite de l'histoire. Avoir réagi autrement.
Répondu autre chose.
C'est trop tard. Alors, tant pis.

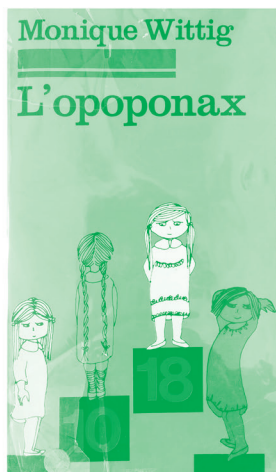
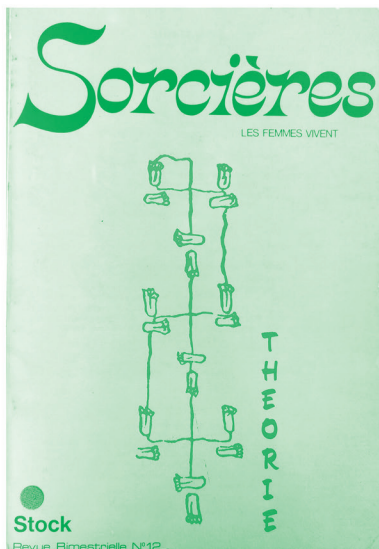
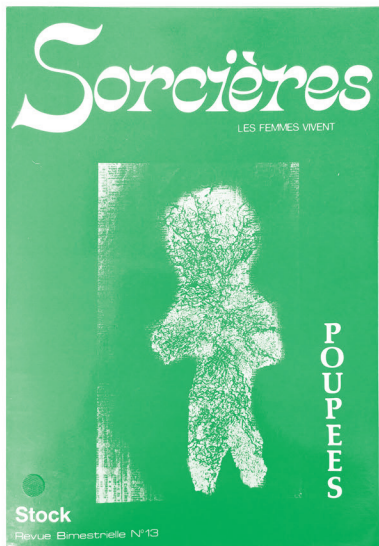


des formes étranges font des sillons.

Jade, pierre, côte, eau, paysage.

Il est tard, allons manger.





Les cheveux ou les poils

Mes poils toiles d'araignée
 Pelage
 Cape dorée
 Mes poils qui sont les miens
 et qu'on voudrait m'enlever
 On voudrait me les prendre
 merci mais je les garde

Mes cheveux que je ne veux pas couper
 Cheveux qui se dresse dans ma nuque
 Un chapeau de cheveux qui protège mes épaules
 du soleil
 Mes cheveux bicolore comme un carambar bi-goût
 Comme Agnès Varda
 Mes cheveux qui ne plaisent pas à ma mère
 Ni à ma grand-mère
 (Toujours une remarque)
 Je les recouvre de peinture verte
 pour les assembler dans des compositions
 des pousses de chlorophylle grotesques
 des écailles de sirènes qui me protègent
 de la pluie

CORPS VERT

Malade et beau, je ne chercherai pas à te fuir. Peut-être que j'aurai déjà des écailles. Les veines sous la peau verte seront comme la lumière qui perce dans l'eau peu profonde. Ou ce seront juste des plis de roches, roches polies par l'eau, calmes et loin d'ici.

Corps vert, comme les plantes, mais ce n'est pas que moi, tout est devenu mousse. Les animaux souterrains se déplacent en faisant onduler le sol sur leur passage. Et nous, on court toujours sous le drap de mousse qui a tout recouvert, comme des enfants déguisés en fantômes.

Lait, sang, miel, c'est facile de trouver son plaisir dans l'existence des autres.

Peut-être qu'il existe des ressentis auto-produits, mais je ne peux pas faire de lait ou de miel.

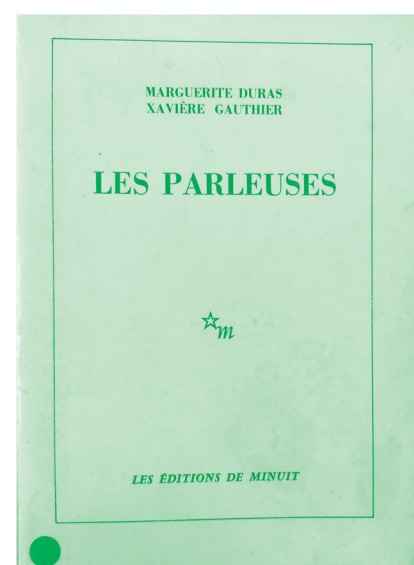
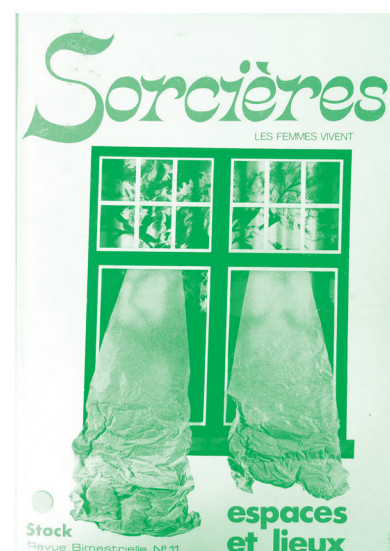
Peut-être que c'est pour ça que j'arrache la peau de mes doigts.

Ressentir par soi, par sa chair, par son sang, quand il n'y a plus de lait ni de miel.

Elle pleure couchée, puis s'assoit à l'écart car le groupe n'en a pas non plus.

Votre barrière

Je suis née d'un côté de la barrière mais je ne sais pas lequel. Je crois que j'ai toujours vu la barrière mais je ne sais pas où elle est. Je ne connais pas l'autre côté. Je ne sais pas ce qu'il y a de l'autre côté, qui est de l'autre côté. Je ne sais pas qui m'a mise de ce côté de la barrière, des fois j'ai l'impression d'être de l'autre côté. Je suis pas née héritière. Mon côté est relativement banal. Je sais que je peux, que j'ai le choix. Je peux agir préférentiellement. J'ai envie de lire Sylvia Plath, elle aussi elle avait le choix. Elle est une héroïne périphérique mais périphérique à quoi ? À la barrière ? Alors c'est quel côté celui des héroïnes ? J'ai déjà essayé de me glisser sous la barrière, d'escalader la barrière, de contourner la barrière. Je crois que la barrière c'est la limite géographique de ce que je ne connais pas, de ce que je ne suis pas.



Recherche de la douceur

Donner la mort
Agressive
Les ronces
Ouvverte au flan(c)
Un corps trans est tué

Leur arracher les couilles
avec les dents.

Je revois l'image de Raya Martigny
dans le film De la terreur mes
sœurs

recracher les couilles du mec dans un

verre à martini. C'est graphique.

J'oscille entre mon désir de vengeance, ma pulsion
de tout détruire, tout casser, et ma recherche de la
douceur.

La dernière fois dans l'atelier j'ai imaginé couper
toutes les chaînes de tissage et verser de l'encre sur le
jacquard en cours. Comme ça.

LA MALADIE DU SILENCE

DANS MA GORGE S'ACCUMULENT REGRETS,
CRIS, CHANTS, HOQUETS, ALARMES,
AVERTISSEMENTS, PARDONS, SANGLOTS.

DANS MA TÊTE S'ACCUMULENT CONTRADICTIONS,
PARADOXES, VOIX, OUBLIS, INJONCTIONS,
PROBLÈMES, COMPROMIS, THÉORIES.

DANS MON VENTRE S'ACCUMULENT LAMENTATIONS,
HÉSITATIONS, DÉBORDEMENTS, VIBRATIONS,
OSCILLATIONS.

JE NE VEUX PLUS ATTENDRE TON INVITATION
À M'ÉPOUMONER. LE SILENCE EST UNE
MALADIE QUE JE NE VEUX PAS ATTRAPER.

LE POING EN PREMIER

(qu'est ce qu'être tenu?)

payer pour payer

payer sa place comme si on la méritait pas

payer le sentiment de vertige

payer pour qu'on nous balance de l'autre côté

là où on enfante des cadavres

là où la périphérie de nos talons

nous fait tomber sans cesse

d'une hauteur sans filet

on se rattrape comme on peut, à qui veut

on manque de rien et pourtant on doit se faire pension

tout ça pour 1 vie louée à un consentement lié à

un sexe

dignitaire

qui agresse

1 seau 1 tonne de plume

qui déclare: tu es arrachée

attaque attaquée attaque

alors on brandit nos sabres

et, de sortie, sabre à la main

on est femme, corps en attente sur la 1ère ligne

la ligne d'un corps attaché ligoté

petit bout de fer autour de nos crânes

1 dernière ligne pour la fin 1 ligne en suspension qui finit

par tirer sur nos hanches

Lundi après-midi
Incarnation collective de Monique Wittig
Ingurgitation, recrachement.
Thème général : le féminisme dans 10 ou 15 ans.
Célia écrit un très beau texte sur les poils et les cheveux.
Zoénine écrit sur des fantômes verts qui courent (je crois ?).
Les autres je ne sais plus, pardonnez-moi.

Lecture collective de Mes bien aimé(e)s de Liliane Giraudon.
Béatrice lit Marina Tsvetaïeva
Marion lit Bertolt Brecht
Zoénine lit Arthur Rimbaud
Garance lit Sappho
Charlotte lit Antonin Artaud
Célia lit Alexandre Pouchkine
Max lit Friedrich Nietzsche
Jeanne lit Jean Racine
Violette lit Walter Benjamin
Audrey lit Samuel Beckett

Mais ce n'est pas un choix.
Maintenant on doit choisir, nous, qui est notre autrice.

Marion choisit Simone de Beauvoir
Zoénine choisit Alison Bechdel
Garance choisit Agnès Varda
Charlotte choisit Marguerite Abouet
Célia ne veut pas choisir
Max ne sait pas choisir
Jeanne choisit Marguerite Duras
Violette choisit Joan Didion
Audrey choisit Yoko Ogawa

A demain.

Ma chérie je t'ai fait des phrases trouvées partout

En tant que femme
En tant qu'être humain

On peut refuser

On peut
Ne pas se rendre compte

On peut
Faire ce qui ne se fait pas

Ce qui ne se fait pas
Dormir dehors n'est interdit par aucune législation

En tant qu'être humain
On les cloue au sol

Un partage équitable de la terreur
Je ne veux pas être l'égale de l'homme

Une séparation répare

Un partage équitable
Je ne veux pas être l'égale de l'homme de la terreur

Une séparation répare

Je ne veux pas
de la terreur

Réduit à son statut de femme dans les musées
Réduit

Recouvrons-le de miel les mouches l'engloutirons

Son statut de femme
Son statut

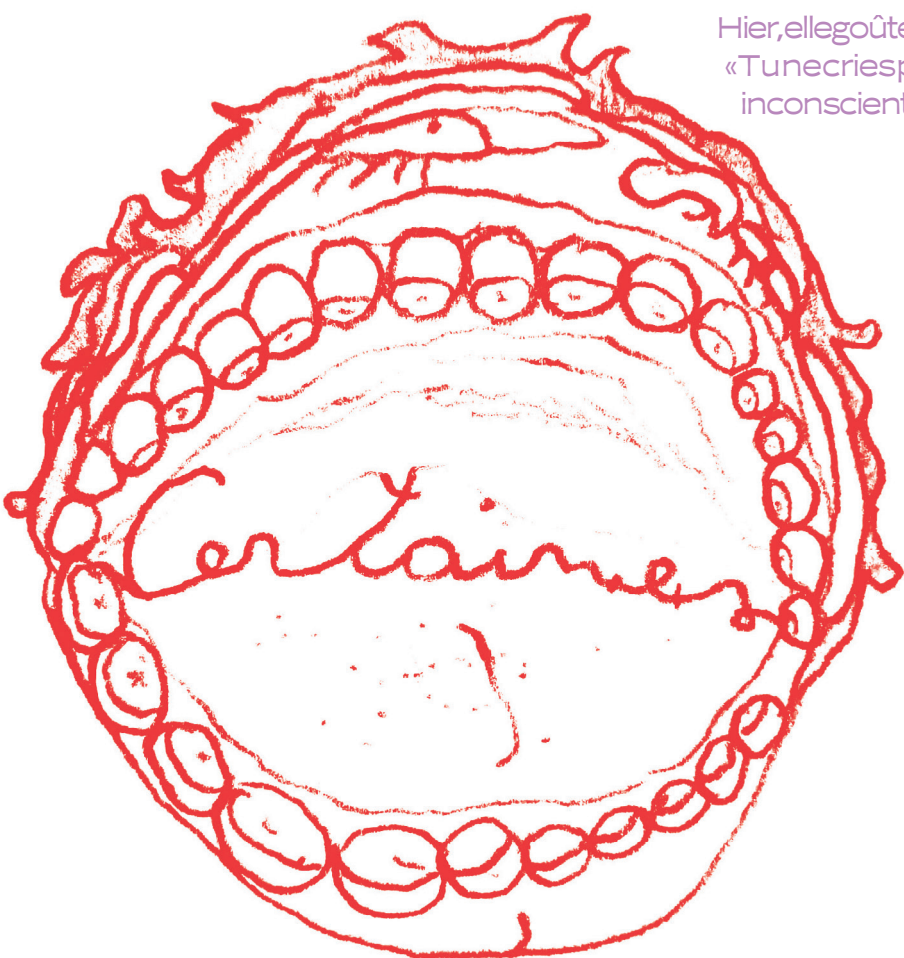
Je veux
Équitable

CERTAIN

21 mars, V.

Hier, elle passe la nuit avec une
sirène. Enfin les nuits, les jours, les genres,
il n'y a plus rien
de cela. Toutes les heures du jour et de
la nuit sont identiques. Il ne brille que
les haches, le lait, les sang, le miel, la danse, les flammes
et les écailles des peaux dans le noir
des draps.

Hier, elle goûte en silence les pleurs de son amante.
«Tunecriespas» elle lui dit, chut. Elle dort à côté,
inconscient. Elle danse qui se déroule
juste là.

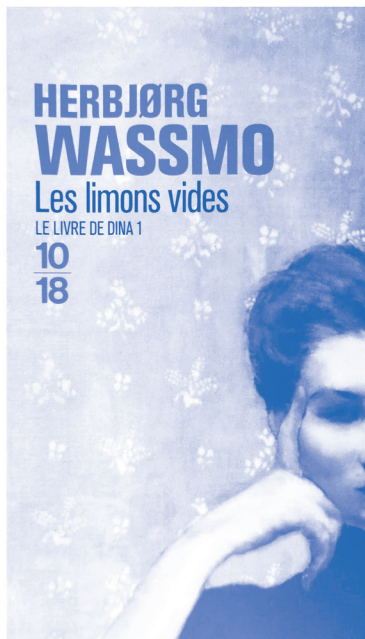
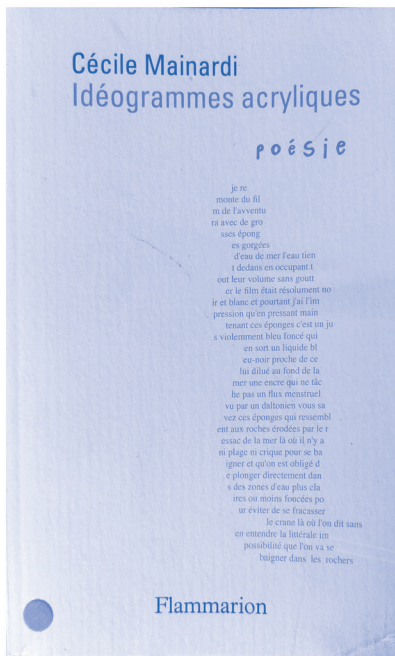


MAINS

mais vous sentez la chaleur
sécrtée par le texte comme un
nouveau coup de soleil vous
voyez le brûlant qui coule du
texte l'air emprisonné dans
les lignes vous donne l'odeur
du chaud qui ne sent rien qui
chauffe mais juste le chaud on
a peut-être soufflé sur la page
pour remplir les mots comme un
souffleur de verre pour faire des
perles et des mots on en a fait des
phrases comme des colliers écrire
ce que les mains ne peuvent plus
contenir comme quand on veut
garder du sable ou de l'eau dans
ses mains et que ça coule partout
où ça peut et qu'on ne peut rien
garder mes mots ne sont pas
assez chauds mon écriture a dû
les avaler avec sa nervosité il
faudrait pouvoir aspirer ce temps
comme on aspire l'eau avec
de grosses éponges et avoir ces
grosses éponges gorgées du temps
qu'il fait et que de la pression de
mes mains en jaillisse ces mots

Simone de Beauvoir

à Meyrignac, tôt le matin, Simone de Beauvoir attend au milieu d'un champs la naissance du monde. La rosée, les couleurs timides et bouleversées du matin, les bruits; le monde à besoin de son regard pour se réveiller. Simone de Beauvoir rentre à l'heure du petit-déjeuner et garde son secret. Le bruit de la forêt dans l'oreille de Simone de Beauvoir. Les passants du haut du balcon. L'éducation bourgeoise de Simone de Beauvoir. Une soeur, une mère et un père à Paris. Simone de Beauvoir et sa sœur cadette Poupette rapprochent leurs lits le soir pour discuter. Simone de Beauvoir dévore les livres; sa mère et son père choisissent ses lectures, les pages avec «corps», «sexe», «chair» sont scellés sous un trombone et la force à se rendre vers la fin du livre. Simone de Beauvoir est scolarisé aux Cours Désir, dispensé par des femmes jésuites, elle y reste onze ans. Après avoir consommé une relation toxique exclusive avec Dieu puis avec Jésus, elle comprend qu'elle ne croit pas. Sa main frôle la pierre du lycée Stanislas où étudie son cousin, son corps longe les murs dont l'enceinte est réservée aux garçons, envieuse; quelques années plus tard elle y enseignera. Quelques années plus tard encore je lis par hasard Le deuxième sexe, je constate que l'écriture de Simone de Beauvoir est une pièce couverte de velours violet, rougeâtre. Je continue avec Mémoires d'une jeune fille rangée, ciel bleu à Paris, Zaza me fait penser à ma petite soeur, je pleure beaucoup en refermant le livre. Je continue avec La force des choses. Je vois en les questionnements adolescents de Simone de Beauvoir mes propres questions, la vingtaine un chemin, prendre procession de soi et décider, refuser, rejeter une éducation gorgée de préjugés qui déséquilibrent mes propres murs. Le matin lorsque je gare mon vélo rue d'Ulm pour me rendre à L'Ensad je pense à elle.



ça SUFFIT !!!

Dans 15 ans, tu et vous serez là pour la relève. Ou non. Peut-être que par résistance, on refusera de donner naissance à la relève. Grève du corps. Grève du don de soi. Grève des siècles d'oppression des femmes avant nous. Grève de notre rôle assigné. Ou pur esprit de contradiction.

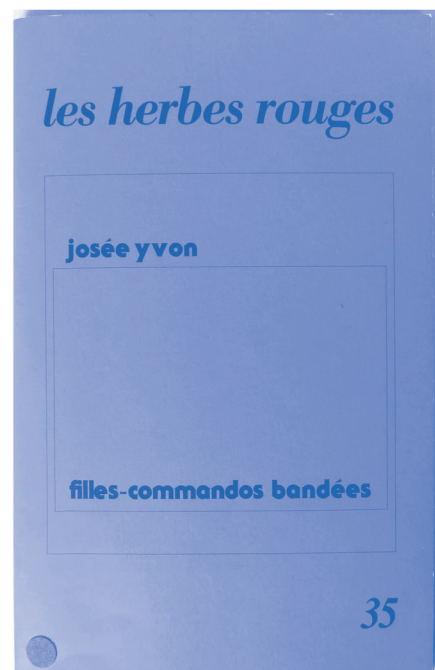
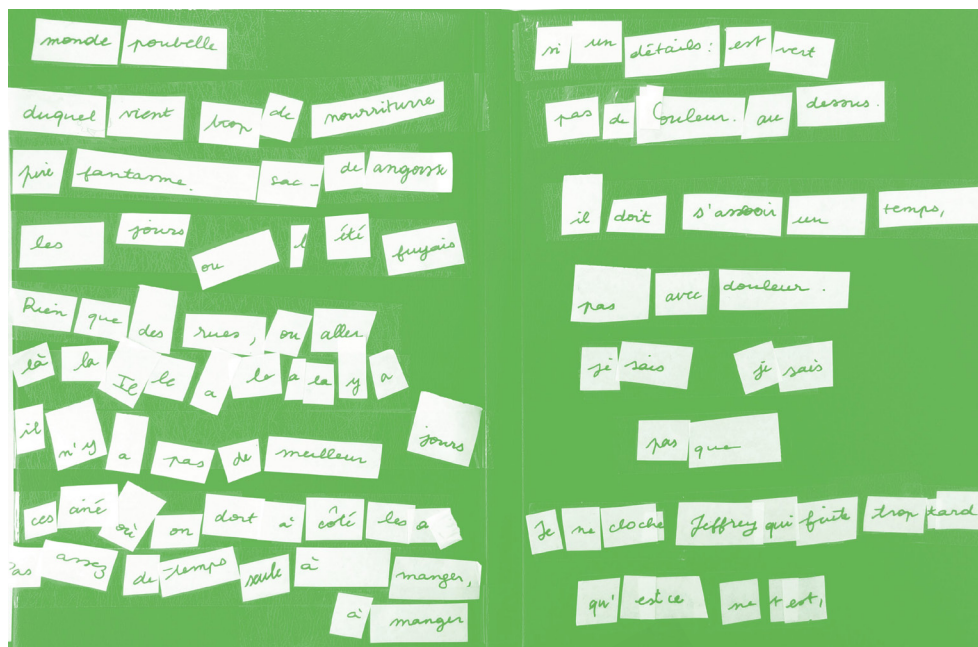
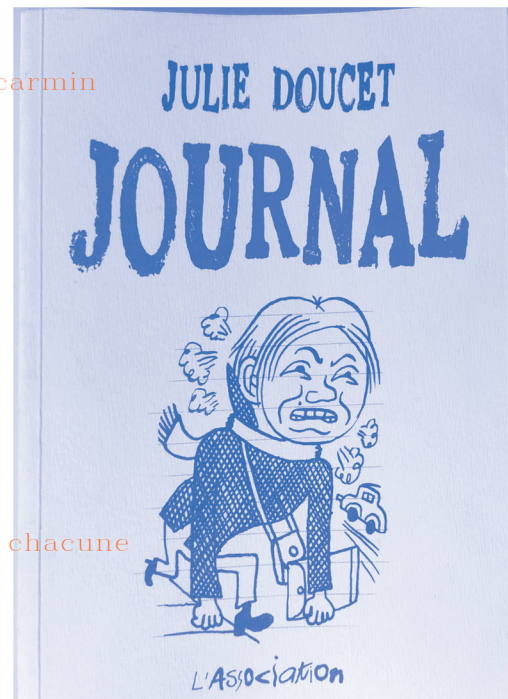
Éclat

une lueur de bronze écaille Carmen, elle fait entendre sa voix carmin
elle vibre
vrombissement, vacarme
la voix de Carmen qui nous secoue, nous – et – les autres
celles du passé et du futur

sortir de la torpeur, de l'endormissement
renverser le je, jouer avec le double tranchant
se rappeler que nos vies c'est leur vies
celles dont le vivant se mangeait cru
celles dont la peau était écorchée
celles dont les pieds ensevelis ne pouvaient plus fuir

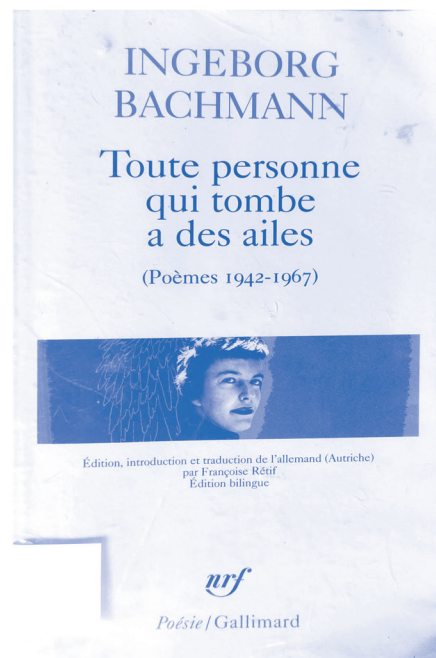
que l'eau qui nous martèle atteigne une nouvelle sphère
que la courbe muette de nos bouches
ne jamais se taisent
que leurs sanglots rejoignent les nôtres par cette toile tissée à chacune
de nos étincelles, à chaque explosion
que la décolonisation de nos corps se fasse comme

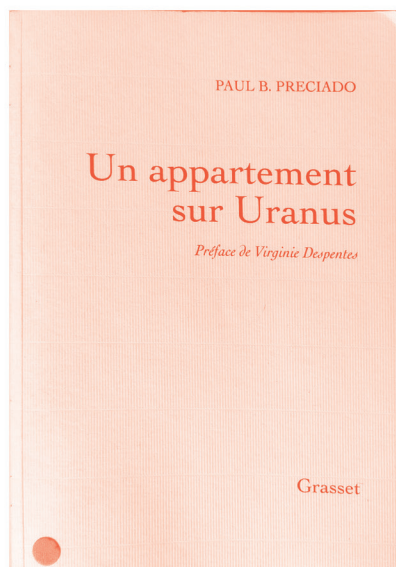
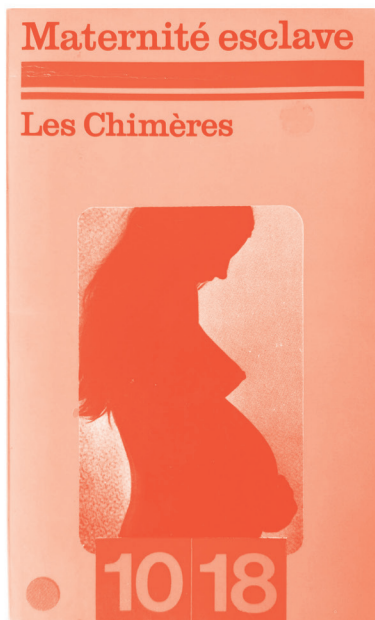
se réapproprier chaque nouvelle écorchure
la vivre, la porter pour les autres et pour nous
bleu vert bleu rougerouge VIVRE pour
mieux faire du bruit



Audrey

Marion





Freeeeeeeeeeze chronologique

ils flottent, 3 pseudonymes sur 3 réseaux, 3 pseudonymes qui ne se sont jamais croisés, 3 toujours composés d'un jeu de mot jeu de prénom é c l até,

La page, une présentation de soi, son pseudo comme introduction.

Le pouvoir de revenir en arrière
coda on recommence, on efface

Un pseudo tellement unique qu'il suffirait à m'identifier.

Un pseudo qui, à l'inverse de mon nom, n'aurait pas besoin d'être accompagné.

Un pseudo bille boulet de canon

Récemment je suis tombée sur l'historique de mes pseudonymes.

Ahhh horrible

@Crachacha ugh

Timothée me voit passer et m'appelle par mon pseudo. ??????

Très étonnée à chaque fois

@chachaloupee

Trop l'impression que je ne peux plus le changer au moment où il est dit à haute voix.

@timothéechachalamet - ohlala nan tais-toi

Je préfère ces noms muets, ces noms que tu connais, que tu assimiles à la tête de quelqu'un, pas nécessaire de les citer.

@ouvreteschachakras voilà

Un nom - une médiatrice entre toi et i.el.le, toi et lui, toi et toi aussi

@onmetpaslachacharueavantlesbeu

Un nom qui ne respire pas

@lachichacha

à traduire par son premier nom, son deuxième, celui qu'elle doit porter ?

Un nom ramassant certaines choses qui ont été dites sous ce nom-là.

@crachacha

Un nom se détache de son pseudo et devient quelqu'un.

@charloouutte puis @charloouutte

quelqu'un de dangereux parfois

@chachalumeau

Un nom qui dit de la merde

@chachacunsamerde

mais qui te permet d'ignorer ce qui doit peut être dit, te refaire,

Un pseudo qui ne me fait jamais buter sur mes mots, je les aime pseudo-bien.

- @heycharly !

- @heychap

- @heyycharlyy !

- Oui bon ça va on a compris

Les pseudonymes qui sont toujours en haut, que tu connais de loin

@charlotteannereau

ou de manière intime,

@charlyy_annereau

@charlyxyzzye

tout autre est ton nom qui ne dira rien de toi à part ton passé.

T'es tout drôle parce que ton pseudo fige ton maintenant.

@anne-croute

Tout tient peut-être à ces deux tapisseries accrochées dans la salle à manger au-dessus de la table.

Elles forment un angle de mur, au creux duquel je suis assise, coincée devant la table. La première tapisserie est dans mon dos. Torsion du cou inconfortable.

Au fond du motif, de pauvres maisons oranges qui émergent des flammes, la fumée épaisse qui remonte en arabesques, une pagode illuminée d'un corcher de soleil trop beau pour être vrai. Les points serrés de laine rouge, ternie par la lumière.

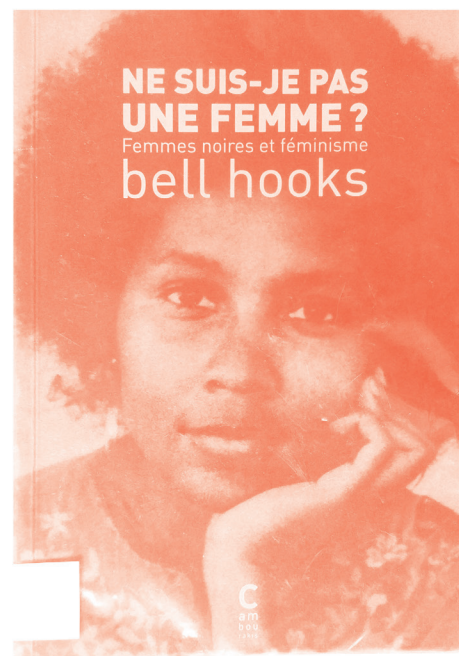
LES MONSTRES ATTAQUENT en lettres rouges, dessous deux reptiles mutants cracheurs de feu, immenses dinosaures apocalyptiques les gri es en avant, une foule d'humains fuyant, autant d'ombres étirées au sol. Au premier plan un couple de personnages japonais, de style gros héros hollywoodiens, une femme e rayée éperdue en trench coat dans les bras d'un mec veste en cuir ingue à la main. Si c'était pas chez moi j'aurais pas rigolé.

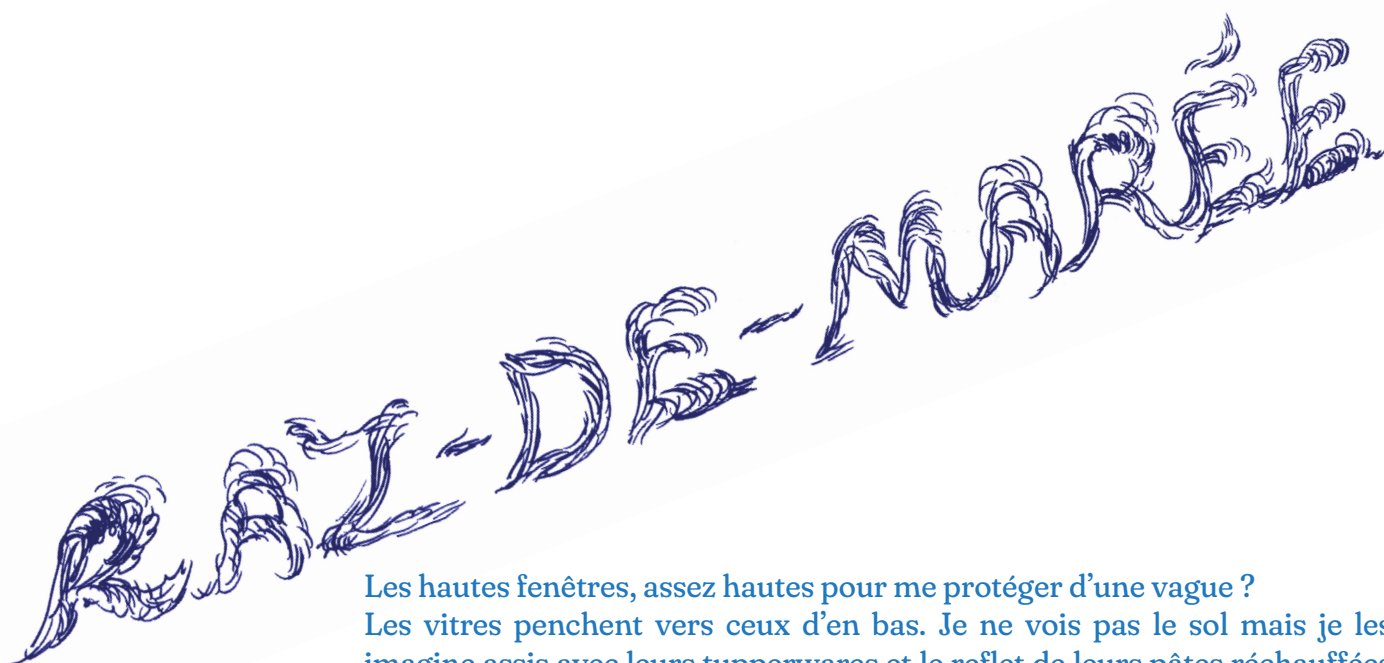
Parfois, sans raison apparente, la tapisserie se décolle, depuis le haut, et très lentement se déroule comme la feuille d'une plante étrange ou une langue de caméléon, dans un raclement de papier sonore, et se pose de dos sur la table. Peut-être que parfois cette image est nous, et qu'à ces mo- ments-là elle ne l'est pas ? Comme on retourne une carte pour qu'elle reprenne place dans la pioche. Je me retourne aussi vers mon assiette.

La deuxième tapisserie très proche à ma droite, dominée par le beige du visage immense du Major Kusanagi. Le dessin s'oublie plus vite qu'une photo, c'est devenu un meuble comme le reste. La lumière gurée sur ses joues et ses épaules peut faire parfaitement écho à celle qui tombe dans la vé- randa. Kusanagi, en contre-plongée, ne me regarde pas. Elle a des lunettes noires, l'air intransigeant, un revolver du futur au poing. Fumée, immeubles bleus derrière. Sur la table, mais c'est un hasard, les deux vieux chandeliers rouillés lui font un avant-plan

solennel derrière les lettres **GHOST IN THE SHELL**.

Tout tient peut-être à ces deux tapisseries surplombant nos repas.





Les hautes fenêtres, assez hautes pour me protéger d'une vague ?

Les vitres penchent vers ceux d'en bas. Je ne vois pas le sol mais je les imagine assis avec leurs tupperwares et le reflet de leurs pâtes réchauffées alors que le bâtiment leur tombe dessus. Tombe continuellement comme la flèche qui n'atteint jamais sa cible.

Il n'y a qu'une toute petite partie de mon pouce qui brille. J'aime cette bague et elle me dérange, elle ressemble à l'alliance que je n'aurai jamais, mais alors pourquoi m'a-t-on laissée la prendre ? Et cette forme en arc brisé, quel doigt étrange l'a portée avant moi ? Chaque jour j'y pense et je la mets pourtant, j'aime qu'il y ait juste un détail de moi qui luise comme un miroir. Je dois changer de bague.

22/03/21 lundi j'ai perdu ma montre ce matin et étrangement l'ennui des jours précédents à disparu. Si j'ai un jour ressenti la paix c'était bien hier soir dans la forêt. J'ai bien compris qu'elle ne voulait pas que les hommes reviennent la voir, mais je me suis fait toute petite et elle m'a laissé rester. Cooper est venu me chercher beaucoup trop tôt hier matin et il n'a cessé ensuite de faire entendre ses cris délirants. Il parlait en son nom et au nom de tous celles qui avait transgressé leur rôle de mère. Au détour du carrefour des fontaines il a haussé les épaules et a disparu. C'est pour ça que le soir même je me suis enfoncée dans la forêt à sa recherche. Il a pris ma montre.

23/03/21 mardi J'ai rêvé de la forêt, il neigeait depuis plusieurs mois. Tout autour de moi était blanc, doux, froid, même glacial mais moi j'étais en feu, le rouge se superposait au blanc et je ne bougeais pas. La pluie est venue et elle a tout éteint, elle a découvert la forêt. Ce matin comme un présage il pleuvait.

24/03/21 mercredi Cooper sous auto coagulant délire, il dit s'appeler Dina et il tient entre ses mains un poisson brillant. La nuit depuis deux jours peut sortir une petite heure de plus. Un geste transgressif fort qui n'attend que notre venue. Je suis revenue de la forêt avec Cooper et tout les deux nous sommes tombés malade, j'ai attendu l'aube pour m'en inquiéter mais maintenant on se retrouve aux urgences avec lui qui délire et moi qui

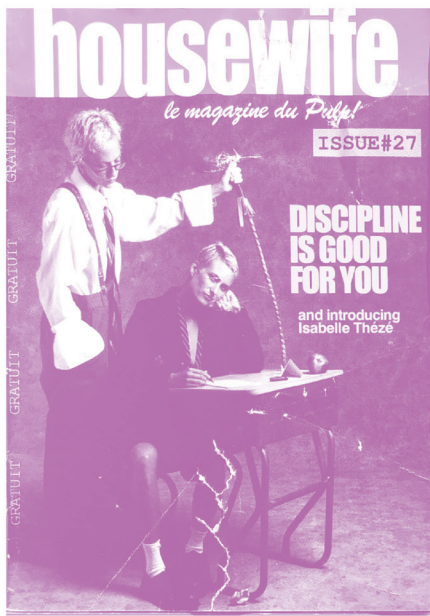
25/03/21 jeudi je ne sais pas combien de temps a duré mon délire et comme je n'ai toujours pas récupéré ma montre et que logiquement on ne peut pas se fier à l'heure donnée par quelqu'un d'autre que soi je ne sais pas quel jour nous sommes.

26/03/21 vendredi Bon, j'ai rêvé que je m'allongeais sur un sycamore, il m'avalais et ça sentais le caoutchouc brûlé, j'ai couru dans son tronc, et partout autour de moi des cadavres de moules. je voulais pas forcément sortir de la ligne du temps mais maintenant que c'est fait c'est pas plus mal. j'en avais marre de courir après

je sais même pas pourquoi je courrais, la forêt m'a accueilli

je vais rester ici le corps allongé sur des moules en mouvements, je vais me laisser transporter

Mardi matin.
Les six minutes d'attente
du métro
Mon inévitable retard de 30
minutes J'arrive la tête
pleine de bruits, d'excuses
et de désordre au milieu
d'une lecture L'oubli de
prendre des notes pour
le journal Il fait beau
Le silence
Les chaises en plastique
oranges, grises Les claviers
Mes maux de tête
Les allers retours aux
toilettes
J'ai manqué la lecture
d'Audrey
Max s'excuse
Deux chaussettes différentes
Des doc vernies
Une marinière
Les masques
Le sol gris
Le bruit des pages
Des kickers
Les mots qui brûlent
et ramènent dans le passé
Les converses
Le soleil
La chaise en osier
Kathy Acker
Lire fort lire
écrire écrire
La peur l'angoisse écrire
C'est bien comme ça
non ça c'est nul
Les rires
Les jeans
Les gourdes
La fatigue
Le bruit du stylo
Les pages qui tournent
Le soleil sur la peau
Célia et Charlotte qui
rigolent
et parlent et découpent et
collent
Les lunettes
Les clémentines
Les téléphones qui vibrent
Les livres les autrices les
livres
Les carnets et les
couvertures de couleur et
les pages blanc-jaune
Les visages penchés, fermés
Les ratures
L'encre turquoise et noire
et bleue
Une lle entre pour
s'installer manger
et ressort



Pyramide de papier

Pourquoi est-ce si difficile d'être dans le présent face à ce qui arrive? «La solitude est ma fiancée.» dit Virginia Woolf; «Le voyage est mon amant.» répond Paul B. Preciado, pour ma part il n'y a pas de voyage, pas de fiancée, je suis une projection, je suis vague. Je suis une vague? Une forme qui se dilate et se rétracte, j'embrasse les choses puis rien ne me paraît plus étranger que l'instant passé et où suis-je maintenant? Une vision juste, véritable m'échappe, mon corps est un voyage, mon corps est une maison, sécurité et stabilité, un peu de calme pour regarder par la fenêtre.

Je suis un livre de petit format sous le bras d'un étranger, Orlando de Virginia Woolf que je n'ai jamais lu. Paul B. Preciado dit qu'il a toujours un livre avec lui lorsqu'il part en voyage. Et c'est quoi un voyage? Je me déplace en train sans cesse, dans un sens et dans un autre. Je suis sous les rails du train, le paysage est tremblant, c'est titanesque, je ne suis jamais écrasée.

-L'écriture

le sentiment, la lecture c'est le présent

- écrire c'est encreur, creuser, cracher

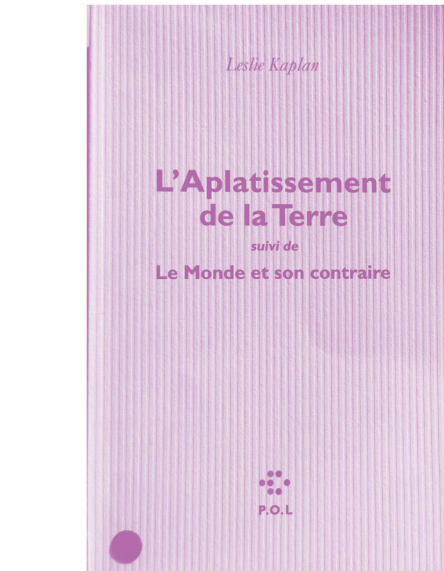
Passer du temps, passer le temps c'est là que je m'y accroche le mieux

fouiller, sentir, pisser

L'écriture joue avec mes organes, j'arrache des objets gluants de mon ventre je met deux trois choses à plat sur le béton. Je suis un livre, une phrase, une transformation. Je les oublie juste un instant, mes organes, et je shoote dedans. Si moi-même je ne peux pas prendre soin de mes mots, de moi!

Paul B. Preciado se demande comment Virginia Woolf a pu construire narrativement Orlando. Je ne peux pas lui dire, je ne l'ai pas encore lu; organique, en transformation, j'attends l'instant où je me coulerais entre les vertèbres du personnage. Preciado parle d'une biographie inhumaine, préhumaine mais je ne sais pas ce que cela signifie. Je suis un livre de petit format sous le bras d'un étranger.

mercredi après-midi



Au fur et à mesure que les curseurs se déplacent, on découvre les noms par défaut que l'application nous a donné pour préserver notre anonymat. Hérisson anonyme commence, puis dingo anonyme complète la phrase. Le texte est rapidement étoffé.

Sur mon petit écran de téléphone, c'est assez paralysant de voir une dizaine de curseurs colorés se déplacer tout seuls pour écrire à des endroits différents.

Tortue anonyme est particulièrement inspirée, elle écrit beaucoup et avec assurance.

Kangourou anonyme est plus réservée, elle complète les phrases amorcées par les autres. J'ai l'impression que ça pourrait être l'écriture de Violette, ou alors celle d'Audrey.

Peut être qu'en fait j'ai confondu le koala avec le dragon. Ou Célia avec Marion.

A moins que Jeanne soit le loup anonyme, ou bien le hérisson.

Sinon c'est le dingo anonyme qui est Célia.

Pourtant j'avais l'impression que Célia était le fourmilier anonyme. Peut être alors que je l'ai confondue avec Charlotte,

ou bien Garance anonyme remplace Zoénine.

J'avais presque oublié qu'elles étaient encore là, qu'on était toutes dans la même salle les unes à coté des autres, le regard figé sur nos écrans.

On a réussi à rester concentrées jusqu'à présent, mais la fatigue commence à arriver chez certaines.

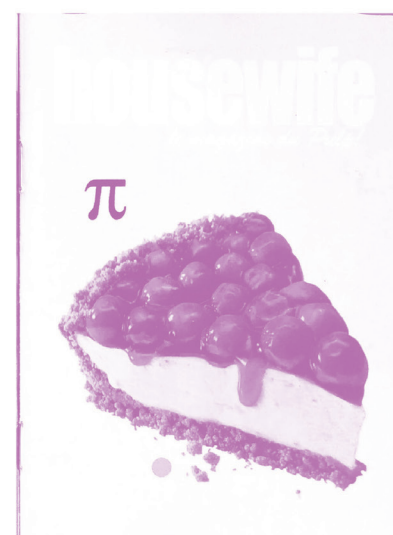
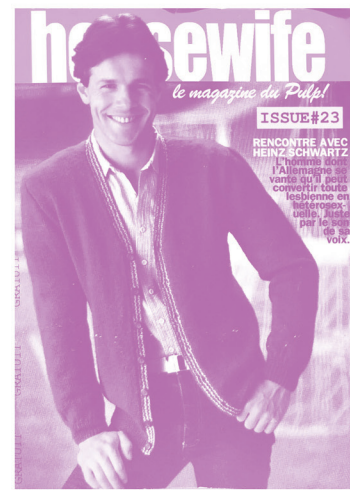
On pourrait se parler à voix haute, mais on se l'interdit toutes, on a comme décidé que le google doc était notre seul moyen de communication.

Des blagues apparaissent, à l'intérieur de certaines phrases en construction. Le texte dérive, les blagues sont développées, on les lit, on les écrit ensemble, sans se regarder, on rigole toutes de notre côté, à des moments différents.

C'est sûrement le moment d'arrêter.

On le relit, le texte renaît à l'oral, il passe par chacune d'entre nous, puis on décide de recommencer, cette fois ci toutes à des endroits différents. Une fois dispersées dans l'école, les curseurs se réactivent et les animaux se réveillent. La même scène se déroule et je lance une blague à la fin.

di Rihri



Garrance

Mmaxs et Viiolette
cHouarllotte

Jeeuaneu
Marrion
Auderey
Mar
ion CéliiaZoénineu

Cercercertrataines



T



J'ai rencontré Tom en octobre 2017 à Lyon.

Les cheveux bruns mi longs, un corps,
long et fluide, des toutes petites oreilles
et une silhouette d'elfe qui danse chacun
de ses mouvements. On se croisait, on
s'aimait bien, j'étais « l'ami.e de... ». Et
c'était tout, pendant deux ans. On a été
séparé.e.s, 1 an et on s'est retrouvé.e.s à
Paris, septembre 2020. On avait toustes
les deux changé. Et puis il s'est passé
quelque chose, on a comme fusionné.

Elui, moi, nous. Une confiance infinie qui
naquit en un instant, comme si parler à
l'autre c'était se parler à soi-même. On
parle beaucoup de genre, de pronoms,
de prénoms. Des siens, des nôtres, de
ceux des gens.

l'el me dit « Tom je préfère, je sais pas
pourquoi, je trouve ça moins genré » je
dis « c'est drôle parce que le A, à la fin
c'est plutôt une marque de féminin non ?
» mais dans Thomas, le A il est piégé par le
S, par la binarité, par la culture et l'histoire,
par les oreilles des autres. Et puis même
un A en quoi c'est plus féminin que rien ?
bref, comme quoi ça n'a aucun sens tout ça.

Comment on fait ? Comment on fait quand on
traverse, mais qu'on veut pas passer d'une
rive à l'autre, qu'on veut juste descendre
le fleuve au milieu, loin des querelles, loin
des hommes, des femmes, des genres, des
attributions, des féminins, des masculins ?
Quand on ne veut plus de binarité ? Quand on
aime son prénom, ou une partie au moins, mais
que tout le monde y voit ce qu'on y voit pas, ce
que l'on n'est pas ? Ielles sont qui pour décider
que mon prénom est féminin ? Que son prénom est
masculin ? Personne. Bon, bah, on y va ? On reste
ensemble, parce qu'ensemble, on sait qu'y a plus
rien de compliqué dans tout ça. Il n'y a plus d'erreur,
plus de mégenrage, parce qu'on se tient la main et
on traverse ensemble. L'eau du fleuve est douce et
on avance tranquille. Jeanne et Tom avancent, sans genre
et sans encombre, malgré la langue française inapte
encore à comprendre nos identités floues.

Et puis moi, je comprends pourquoi Tom s'appelle Tom.
C'est comme une bulle qui explose sur la langue, qui
chatouille, puis qui caresse.
On enlève le H hop. Ça fond encore plus vite entre les lèvres.

m

Gare rance, les trains qui s'émiettent en arrivant
à quai
un masque, la vie aux lettres.
Le choix roulotte

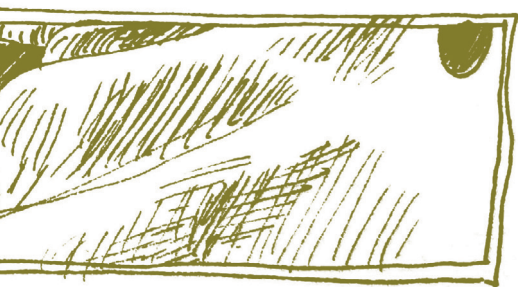
Puis,

jeux Âne noeuds
une mare, rions
Ode de raies, Lyrisme aux baleines

Marre,
rions, c'est lilas eaux et ni et noeuds

cerf serre thym teint teigne ne ne noeuds n'oeufs

j'ai chopé la mot-vaïse



C'est un monde de suie maintenant. Je ne serais plus jamais chez moi. Ces draps sont blancs mais sales, froids. Je fixe le visage d'Anna Karina affiché au mur. Je ne sais pas si moi, j'ai encore un visage. Lui, il ne le voit pas. Tout est très calme, il s'est endormi, j'ai les yeux ouverts. Je suis calme. Je marche nue dans le salon bleu. Le parquet froid, la ville au loin. Je pisse et j'ai froid, la cuvette est froide sous mon cul nu. Je retourne dans la chambre, il est comme une tâche dans les draps sales. L'air est pesant, il fait chaud, mais j'ai encore plus froid ici. Ici, ailleurs, il ne me laisse jamais seule. Quand je pars, il ne me laisse pas seule. Mais au mois, dehors, il y a les gens et le soleil. Il fait toujours beau quand je pars de chez lui. Je ne m'autorise pas à être désespérée. Non, j'y retourne à chaque fois car j'ai besoin que Il le fait peut être aussi bien qu'il le peut avec ses chaînes et les marques noires qu'il a sur le corps et dans la tête, ou peut être aussi qu'il ne le fait pas.

28 MARS

Un amour vide ou pas d'amour du tout. Je meurs là allongée. Il est tranquille, comme le petit vide que je porte en moi. J'ai essayé et encore essayé. Et puis j'ai arrêté d'essayer il y a juste quelques mois. J'ai aussi arrêté de mentir partout, sur tout. J'ai arrêté d'attendre, le corps entier me faisait mal. Je ne le reverrai sans doute jamais, je ne sais pas.

Je ne sais pas encore si je lui enverrai un message dimanche, pour son anniversaire.

Creuse encore,

Accroupies, les petites des grandes voix murmuraient aux oreilles des dormeuses. D'anciens sanglots aux creux des carrières, coulant un signal, une détresse que les buveuses allaient piocher. Manger du pain, seule et première nécessité, ni plus ni moins car moins c'est rien et rien je n'en veux pas. Un peu plus cependant ne serait pas de refus. Un pain pour 4, ou pour 5 à la limite, mais nous craignons que 5 pour un 1 soit trop pour si peu. Sinon, et elles allaient le demander sans trembler cette fois-ci, Pouvons-nous venir à la table ? La place vaut plus que le pain, laissez nous-en un peu.

Partisans

Libération des femmes année zéro

La femme en morceaux ✽ *Lutte à propos de la maternité* ✽ *Pour une réflexion politique sur l'avortement* ✽ *Le mythe de la frigidité féminine* ✽ *La révolution sexuelle...* ✽ *Etc.* ✽

FM / petite collection maspero

Trébuche

Chaix. Le correcteur orthographique ne comprend pas ce mot, ce son. Choix il dit! Non, Chaix, avec -x. Sur les listes d'appel; Chai-, nan -X, etc. Anonyme -x, détachée, inter-changée mais pas vexée.

Mâcher, articuler, Chaix, colonne enroulée - clair de voix - serpent. Un mot qui bave dans la bouche.

Comment tu l'écris?

Devant le bureau administratif je prend une petite voix aiguë comme celle que prend ma mère, c'est pour paraître polie dans la prononciation de mes lettres: C-H-A-I-X. Voix pour l'administration coincée.

Fouille dans les rivages un son globuleux. Mais Marion Chaix, deux bonds, simple, craque, vite; c'est un bruit et tombe entre les roseaux. -x anonyme! Je cherche, l'eau aux genoux, l'air est gris, l'eau vaseuse et épaisse, elle ondoie circulaire pour cacher son mystère.

Parfois, mon corps se colle à mon prénom sous la complaisance de mon esprit, d'autres fois je pourrais m'appeler autrement, je m'extasie lorsqu'une personne aimée me nomme. Mon son dans la bouche aimée. Marion, Ma Marion, trébuche. Un prénom très courant, pour moi, sur ma peau alors quelle intimité puis-je avoir avec? Un son qui grince, c'est le -r, que j'aime.

Mon prénom et mon nom sont des arbres bien taillés; Marion Chaix, ma soeur et mon frère aussi; Camille Chaix; Adrien Chaix, coupure. Nous sommes comme des arbres épanoui et emmêlés puis coupés à chaque tournure pensée vers l'extérieur. Ma mère a repris son nom de jeune fille; Delahaye.

Elle en est très satisfaite, elle le porte comme une longue robe à motifs, elle maudit le jour où elle s'accorda à porter un nouveau vêtement qui ne lui allait pas; le nom de mon père. Un nom nous sépare; nous portons nos prénoms comme des fils qui nous relient au sien; Sophie. Un saut, dans le passé, la douceur, un sourire, une décision.

J'aimerais trouver un pseudonyme pour qu'il m'arrache à ma famille et que je puisse publier un roman graphique érotique ou un roman trash, horrible. Horrible pour ma famille; la peau, le sentiment. J'assortis les lettres. Je jalouse les noms d'auteurs. Chloé Delaume! J'aurai aimé ce pseudonyme. Un nom par -C ou par -D. Parfois j'aimerais hisser Marion Chaix sur le dos des couvertures des librairies.

Marion

Le nom que je porte

Je porte le nom de mon père.

Je porte le nom de mon père qui est celui de son père mon grand-père

Je ne porte pas le nom de ma grand-mère car ils ont divorcé
dans les années 70 ou 80 période durant laquelle elle a souhaité
(ou été forcée à) reprendre son

nom de jeune fille

Ma grand mère a repris son *nom de jeune fille* après 4 enfants

(3 filles et un garçon :mon père) quand elle s'est débarrassé de son mari
mon grand-père

Ma grand-mère a 82 ans et porte son *nom de jeune fille*

Ce nom était celui de son père à elle, mon arrière grand-père.

Mon arrière-grand-père porte

le nom de jeune fille de ma grand-mère

Ma grand-mère ne s'appelle pas comme ses filles mes tantes ni comme
ses petites filles mes cousines et moi

Ma grand-mère avait un frère qui est mort et a des sœurs qui portent
le nom de leurs maris

Ma grand-mère porte seule le nom de son père,
et personne d'autre ne le portera

Mes tantes sauf une ont voulue garder leur *nom de jeune fille*,

le nom de leur père le préférant au nom de leurs maris

Je porte donc le nom de mes tantes sauf une , le nom de mes cousines
les filles des filles de ma grand-mère, mère de mon père

Je ne porte pas le nom de ma grand-mère, mère de ma mère

ma grand-mère porte le nom de son mari mon grand-père

et ce n'est pas mon nom,

Ni le nom de ma mère car ma mère en se mariant à mon père à délaissé
son *nom de jeune fille*

Le nom de sa mère et de son père, le nom de son frère mon oncle

Ma mère ne s'appelle pas comme sa mère ma grand-mère

Ma mère a divorcé de mon père mais elle a voulu garder son nom
pour s'appeler comme ses enfants

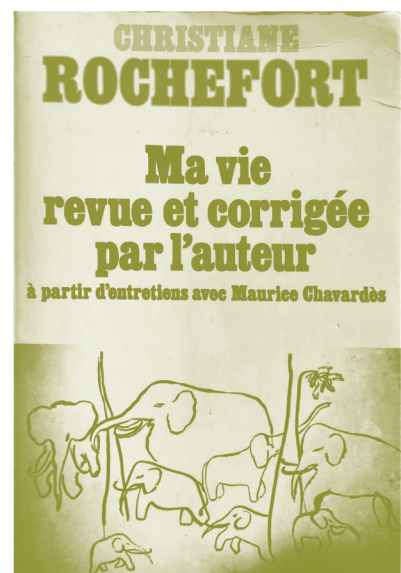
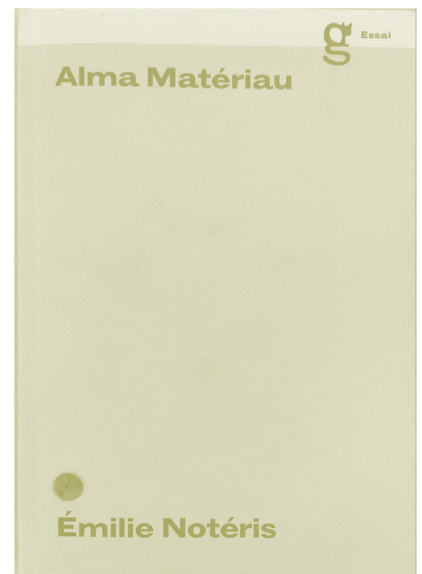
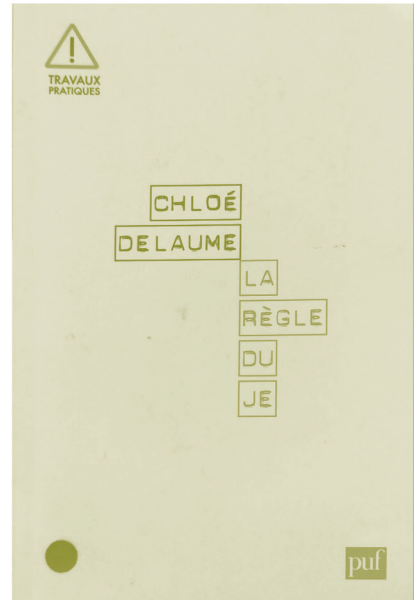
Ma mère s'appelle donc comme moi, comme mon frère,
comme mon grand-père le père de son ex-mari mon père

J'aime dans mon nom de famille me sentir liée à mes tantes, des femmes
fortes et grandes qui m'inspirent et que j'aime

Je n'aime pas dans mon nom de famille que ce soit celui de
mon grand-père père de mon père

J'aime partager mon nom de famille avec ma mère mais je suis triste
de ne pas partager avec elle son nom *de*

Son nom d'avant d'être mère, son nom qu'elle marquait sur ses cahiers
d'école, son nom d'avant mon père son nom d'avant



JE M'APPELLE PRÉNOM

On se perd dans un méli-mélo de mythologies

Deux prénoms par le père Judith et Edith

Dith

Remplacer le h silencieux par un o résonnant

Dito déjà dit

Un rappel

et qui a envie d'être une répétition

Puis vient Léa encore du père parce qu'il rêve d'une fille, de sa fille comme d'une Laetitia

Casta en bicyclette bleue

Un NON catégorique de ma grand-mère maternelle

premier mot qu'elle m'adresse

elle dira non car :

ma petite fille ne portera pas le même prénom que 3 autres filles nées hier

ici à Salbris

Diane

Diane flotte

apprendre qu'on a failli s'appeler Diane

Diane déesse de la chasse, reine de la nuit, mère de la forêt

mais que Diane c'est aussi Diane ici dans notre présent

et que Diane elle dérange par sa niaiserie

Et puis Audrey

Elle on ne sait plus qui l'a dit ni pourquoi

Elle s'est retrouvée comme les autres

écrit à la main sur des petits papiers

la main de mon frère se pose dessus et me voilà née

Mais voilà Prénom est autant mon prénom que Audrey

J'ai autant écrit Audrey que Prénom

Alors les deux existent sur la même ligne, parfois je les confonds

J'écris Prénom sur mes livres comme enfant j'écrivais

sur mes cahiers Alice, Constance, Paul, Julie, Erwan au même titre que Audrey

Réaliser qu'on s'appelle non pas

Prénom : Audrey

mais bien Au drey

et cela 16 ans après votre naissance quand on vous interpelle et que c'est comme si on vous avait empoigné par le col

réaliser que Audrey c'est un vêtement qu'on porte depuis toujours sans le savoir

Pas de surnom pour Audrey car elle ne sait pas qu'elle s'appelle Audrey

Audrey ne sait pas non plus si Audrey

se prononce Audrè ou Audré

partir un mois à l'étranger

pour qu'ils découvrent le dernier jour

que je ne m'appelle pas Audrii

alors ils me regardent répètent Audrey mais ne m'y retrouve pas

trop tard pour eux

ils ont déjà placé sous le manteau Audrii plein de valises, des odeurs, des mots, des couleurs

un déménagement c'est long et inutile

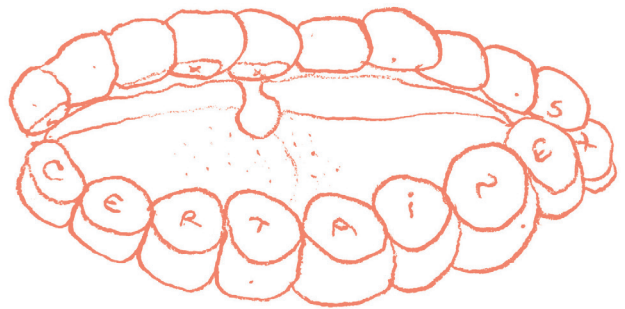
Alors je reste Audrii ici dans ma deuxième famille

Une parenthèse en plus sur mon acte de naissance

nichée entre Gisèle et Jeannine

LA SALLE D'ATTENTE DÉSERTÉE

Gisèle et Jeannine
c'est tout
quand on perd son mari
on perd une deuxième fois son nom
pour elles et moi
femmes
les noms sont temporaires
tu ne transmettras pas ton nom
mon nom comme un point qui devient virgule
j'en aurais un autre
j'appartiens à qui veut
salle d'attente



se réveiller pendant 21 ans et tout les jours signer Caume
dire Audrey Caume
attention c'est C-A-U-M-E
Caume un coma
pourtant nous ne sommes plus que 5 qu'il rapproche,
et demain encore moins qu'hier
Il y a bien plus
d'Avril
de Berthin
de Gillet
de Boulard
mais comme ma mère est femme
c'est Caume qu'on se partage
et les autres on les chasse
que se passe-t-il si jamais je n'en change
est ce que je serais Audrey
juste Audrey
à quel âge je peux me dire
maintenant c'est bon je suis libre de partir
de quitter la salle d'attente

faire de cette injonction une liberté
si ça ne dérange personne que mon nom change en cours de vie
alors ça ne dérangera personne que je fasse ce que je veux de cette particule volatile
que je la mange
la régurgite
la ravale
la transforme



Ça, ça devrait être un contour facile à poser, des lettres arrêtées.
Nom = somme de toutes ses variantes.

zoénine laurent, comme le prénom, tiret perroto, p·e·deux r·o·t·o.

Perroto : ma mère a beaucoup insisté pour nous donner son nom, elle répète combien c'est important cette trace qu'elle laisse sur nous.

C'est vrai qu'on peut facilement être englouti par **Laurent**. **Laurent** rient fort, parlent fort, se retrouvent toujours nombreux autours de papi et mamie.

Les longues jambes des **Laurent**. Les yeux clairs des **Garcia** engloutis aussi. La famille se décline en jeu de cartes et en arbre avec les noms précis d'il y a quatre cent ans. Étrangeté du **Laurent** originel, en haut à gauche face à toustes ceux à sa droite qui s'appellent différemment. Un fil descend de sa vignette jusqu'à mon père comme il aurait pu descendre de n'importe quelle autre et il ne reste que le nom **Laurent**.

Et puis, le nom de ma mère est parfois bancal.

Perroto deux r un t, la faute de frappe sonne ibérique, comme si ses origines italiennes avaient été codées. Mais c'est un nom codé, une descendance par adoption, par procuration. Au moins, ces airs espagnols sont comme le rappel du nom **Garcia** disparu du côté de mon père.

Attachement au nom et rejet. Ma mère.

Elle veut me transmettre le souvenir.

Reconstruire une histoire avec ce nom, une lignée je ne sais pas (je ne sais pas où ira ma lignée), mais au moins du sens dans la descendance de ce mot, de la même façon qu'elle rassemble des bijoux. Ma mère cherche des bijoux pendant des heures sur internet. Des joyaux spéciaux, pas de démonstration d'argent, mais des objets qui nous soient précieux. Il y a un collier que j'aime beaucoup, très léger, avec une fleur éternelle emprisonnée dedans. Elle ne les porte pas souvent, ils sont posés sur son guéridon en céramique blanc avec toutes ses boîtes à bijoux que j'aime, en bois laqué, en métal, en onyx blanc. Elle me dit qu'ils seront à moi un jour. Que ce nouveau bracelet ressemble beaucoup à celui qu'elle aurait dû recevoir de sa mère. Puisqu'on lui a enlevé ça, il faut reformer l'histoire intime. Ce ne sont pas des faux, ce sont de vrais bijoux de famille à partir d'aujourd'hui. On rigole en disant qu'on écrira sur nos ancêtres fictifs, qui nous les auraient légués. Thème bien classique de roman policier ou de procès, ça semble ridicule : ce ne sont que des objets. Mais impossible de faire abstraction des bijoux volés.

Je garde le nom cruel.

Alors je vais faire pareil avec, je vais faire comme si était symbole de ma mère et ma grand-mère uniquement, que ce n'était pas le nom que portait d'abord mon grand-père. C'est étrange de faire vivre un souvenir à travers le mauvais mot. Mais il vaut mieux que ma mère me passe ce qu'elle ne veut plus voir, plutôt que **Perroto** disparaisse.

—
 Z O
 Z O Z O
 Z O L É
 Z O É
 Z O U N I N E
 Z O N I N E
 Z N I N E
 N I N I
 N I N O N
 N I N E T T E
 N I N O C H K A
 Z O É N I N E T T E
 Z O E N I N E *prononcer [zoenain]*

Z O B E N I D E
 Z E B R E
 Z E B U

(mon regard toujours attiré par les panneaux **zone** de limitation de vitesse)

(troublée par la cité de **Zobénide** dans les Villes Invisibles d’Italo Calvino et par tous les mots en Z)

L. m’a dit que ça lui plaisait de crier **zoéninelaurentperroto**

Allitération en N et R. Assonance en O.

Sans tiret, bien mieux, trois mots égaux à la suite. **Laurent** intermédiaire mi-pré mi-nom.

Nom = moyenne de toutes ses variantes

Zozoléunineionttechka

Zozoléunnineotte

Zozoléunninnine

Z
 Z O
 Z O Z O
 Z O L É
 Z O É
 Z O U N I N E
 Z O N I N E
 Z N I N E
 N I N I
 N I N O N
 N I N E T T E
 N I N O C H K A
 Z O É N I N E T T E
 Z O E N I N E *prononcer [zoenain]*

Z
 Z O
 Z O Z O
 Z O L É
 Z O É
 Z O U N I N E
 Z O N I N E
 Z N I N E
 N I N I
 N I N O N
 N I N E T T E
 N I N O C H K A
 Z O É N I N E T T E
 Z O E N I N E *prononcer [zoenain]*

Z
 Z O
 Z O Z O
 Z O L É
 Z O É
 Z O U N I N E
 Z O N I N E
 Z N I N E
 N I N I
 N I N O N
 N I N E T T E
 N I N O C H K A
 Z O É N I N E T T E
 Z O E N I N E *prononcer [zoenain]*

ÉMILIE VIOLETTE ARNAL

Si je pouvais choisir, je m'appellerais Violette Arnal. Violette Husson : c'est moche. Ça ne veut rien dire.
Je préfère le nom de Maman. Sa chair c'est ma chair, la chair de Mamie c'est ma chair, sa famille c'est ma famille, son nom c'est mon nom. Je suis son nom. Ou bien non.
Son nom ce n'est pas : le sien puis le mien, c'est le nôtre.
Arnal c'est ma famille. Husson ce n'est pas ma famille.
C'est violent comme affirmation. Chercher après pourquoi je ressens ça.
Bon. Je porte un nom de famille qui n'a de signification pour personne.
Papa s'en fiche de son nom, sûrement ?
Arnal c'est : l'Aveyron, Bellas, Saint Georges, les vacances, l'été, le causse, la croix.
Les racines. L'endroit
que je préfère. Dont je me sens la plus proche.
Husson : c'est vide. C'est mon père. Mais les signes, les noms, le symbolique, il s'en fiche.
Du côté de Maman, le nom c'est important pour tout le monde.
D'ailleurs entre nous on s'appelle
les Arnoux, A-R-N-A-U-X. Un Arnal, des Arnoux. C'est un tout.
Un Husson, des Hussons ? Bof.
Husson : nul part, personne.
Arnal : nom typique de l'Aveyron.
Husson : en fait je ne sais même pas.
La famille de Papa n'est attachée à aucun lieu, aucune région en particulier.
Les Arnoux retournerons toujours dans l'Aveyron, à Bellas.

Si je m'appelais Arnal, Émilie s'appellerait Arnal aussi. Émilie Arnal.
Émilie Arnal : autrice de la fin du 19ème et du début du 20ème siècle. Poète et romancière née à Millau, lauréate du prix de poésie Archon Despérouses, décerné par l'Académie française.
Femme au milieu des dizaines et des dizaines d'hommes. A écrit plusieurs recueils de poèmes et romans dont Le pays de la lumière, La maison de granit, L'hôtel divin, Vers les sommets.
On doit en avoir à la maison ?
Émilie Arnal a une rue à son nom à Millau.
Si on s'appelait Arnal, Émilie aurait déjà sa rue, Émilie serait déjà écrivaine, aspiration qu'elle porte depuis qu'elle a 6 ans. Signe porteur de sens que d'avoir une femme écrivaine avant soi qui porte le même nom que soi ? Mais elle s'appelle Husson. Elle n'a pas de rue, et pas de lien à une prédécesseuse qui s'appelle comme elle. Elle s'appellerait Émilie Violette Arnal.
Moi aussi j'aurais été la part d'une écrivaine.
Husson c'est vide et ça ne veut rien dire.

Je continue l'enquête pour comprendre.

Qu'en pense Émilie ? Je l'appelle.

Moi : Je suis en train de réfléchir au nom, au nom de famille, et je me dis que je préférerais porter le nom de famille de Maman, qui m'est bien plus cher que celui de Papa. Qu'en penses-tu ?

Émilie : C'est très étonnant, je me dis la même chose depuis longtemps. Arnal c'est bien plus significatif. Si je devais signer mes livres, si j'écris un jour, je signerais Arnal. Parce que ça me plaît d'avoir un pseudonyme, mais aussi parce qu'il serait pertinent, et légitime. Qu'il signifierait quelque chose pour moi. Ce serait moi, sans être moi, un pseudonyme mais pas vraiment.

Moi : Et est-ce que tu fais un lien avec Émilie Arnal ? Est-ce que ce lien veut dire quelque chose pour toi ?

Émilie : Un peu. J'ai lu deux ou trois choses d'elle. Je ne suis pas grande amatrice, je ne me sens pas proche de son écriture, mais j'aime bien avoir un lien avec elle à travers notre nom.



Moi : Et vis à vis de Papa ?

Émilie : Il ne faut pas avoir de culpabilité à rejeter un nom.

Moi : Est-ce que rejeter le nom, c'est rejeter la personne ?

Émilie : Pour Papa non, je ne pense pas.

Moi : Je réfléchissais au fait que nos cousines Marie et Laura s'appellent Arnal. Qu'est ce que tu en penses ? Moi je trouve ça injuste qu'elles y aient droit !

Émilie : Oui ! Ce n'est pas juste !

Moi : La semaine dernière je me suis énervée toute seule, je me suis dit que toute ma vie j'allais porter le nom d'un homme, alors que ce que je veux, c'est porter le nom de Maman.

Émilie : Oui c'est vrai. Ça ne m'énervé pas, mais moi aussi je trouve que ça aurait bien plus de sens de porter le nom de Maman.

Moi : Même si Arnal, ça reste le nom du père de Maman.

Émilie : Oui, mais pour moi pas vraiment. Arnal, c'est le nom de famille de Maman, de ses frères et soeurs, de Mamie. De Papi aussi, mais plus de Mamie au final. C'était elle le cœur du foyer, c'est elle qui gérait tout, surtout à partir du moment où Papi est tombé malade. Elle dirigeait la maison seule, donc bien qu'Arnal soit le nom de famille de son mari, pour moi elle s'en est emparée pour en devenir la figure emblématique.

Moi : Est-ce que tu te souviens de cet été à Bellas, lorsqu'on a commandé un gâteau chez le pâtissier ? Quand la boulangère m'a demandé à quel nom, j'ai dit Arnal. C'est sorti tout seul, comme une évidence. Lorsqu'on est partis chercher le gâteau avec toi et Papa, Papa m'a demandé pourquoi j'avais dit Arnal et pas Husson. Je lui avais répondu : parce qu'ici c'est Arnal ! A Bellas, on s'appelle Arnal.

Émilie : Oui, j'avais oublié.

Moi : Selon toi, pourquoi le nom Husson est vide de sens ? Pourquoi ce n'est pas autant la famille que Arnal ?

Émilie : Je pense qu'il y a eu une grosse rupture quand Papi est décédé et que Mamie a déménagé. Husson c'était Papi. Il est décédé, le lien a été cassé. Et comme il n'a eu qu'un fils, le nom de famille ne s'est pas transmis de la même manière que du côté de Maman.

Moi : Oui, et puis ils sont beaucoup moins famille.

Émilie : Ah oui et aussi, préférer Arnal à Husson, vouloir changer, je ne pense pas que ce soit pour la généalogie, ce n'est pas une adoration aveugle des ancêtres, ni de la tradition, ni une question de perpétuité du nom. La tradition est certes renouvelée, mais parce qu'on choisit de porter le nom Arnal, parce qu'on porte de l'intérêt à ce nom. On s'empare du nom, on en fait ce qu'on veut. On choisit entre Arnal et Husson. Et c'est Arnal qui l'emporte.

Chère(s) mère(s),

*De là où on marche on se perd puis on t'écrit pour mieux voir l'autre rive,
pour mieux voir avant. Pour imaginer ce que tu espérais de l'après.*

*Une mère nomade qu'on aime avec son appartement vue sur la mer qu'elle
transporte sur son dos, funambule qui traverse.*

*Notre mère est partie à la librairie, elle cherche Anna Karénine,
elle veut s'oublier et rêver.*

*Notre mère est par là, ou partie, qu'importe, elle nous (at)tend
par delà la poussière chaude, par-delà le chemin qui descend vers l'eau.*

Notre mère et un souvenir qu'on ne connaît pas, notre mère c'est moi, le nous.

*De là où l'on pourrait apercevoir le nous. L'ensemble. Les mères d'avant.
Les mères d'antan. Plus de visibilité sur ces parcours qui ont forgé nos droits.
Mères et filles, amantes ...*

*De notre appartement, on t'appelle en hurlant mais on a le souffle coupé:
"MA"*

*"MA" demi-MAMAN demi-cri, on te cherche toi entière, ça coupe le souffle.
Ça tranche comme un couteau.*

Ça te rend toujours triste.

"MA": la nôtre mais elle part quand même

*Notre enfance, notre espace, nos souvenirs, ils sont tous dans notre voix quand
on hurle. Nos élans, nos chutes, nos dégringolades. Toutes vos douleurs,
toutes vos douceurs aussi.*

*On ne sait pas ce qu'elles auraient voulu pour nous, mais elles ne peuvent
pas nous emmener. Elles ne veulent rien de nous mais tout des autres.*

Qu'aurais-tu souhaité ?

Nos mères qui essaient, qui tentent mais ne semblent pas tout à fait comprendre.

Nos mères qui nous inspirent, qu'il faut faire se rencontrer.

Si elle, elles lisaient ces phrases, je doute qu'elle, elles les comprendraient.

Tes mains glaciales trembleraient.

Nos mères qui n'y arrivent pas mais qui n'arrêtent pas d'essayer.

*Le pardon qu'on accorde de nous à elle, notre mère,
elle a dû sûrement pardonner la sienne il y a longtemps.*

Ma grand-mère, toujours là mais bien loin.

*Les grand-mères un pas plus loins que nos mères
une distance parfois plus confortable*

grand mère confidente

parfois un fossé

*notre mère qui ne comprend pas nos engagements féministes
alors qu'on a l'impression de les avoir hérités d'elle.*

Notre mère qui se braque quand on la suit.

-Où la suivons-nous ?

-On la suit vers la mer.

CERTAINES

*Nous aussi on veut aller à la mère et oublier
qu'on est femmes dans un monde d'hommes
Ça a l'air hyper galère d'être mère
Je préfère aller à la mer qu'être mère
Est-ce qu'on a peur ? On a peur de faire les mêmes erreurs qu'on lui reproche
C'est important de reprocher.
On sait d'où on vient.
La mère & la mer se meurent.
Il est bientôt l'heure, l'heure où il sera à nous de protéger nos mères.
Malgré les reproches la mère meurt mais pas moman, oh non pas moman non.
Mère de sa mère. La Grande Mère qui peut-être ne sera pas grand-mère.
Il est grand temps, mère.
Et puis on ne se sent pas toujours proche de sa mère, comme face à la mer.
En perpétuel mouvement. On sait qu'elle reviendra toujours. Mère, madre, marée.
Lorsqu'on est avec elle, on sent qu'elle calcule. Actes, mouvements.
On sent qu'elle nous mesure, taille, poids, espace, frontière, autorité, voix.
On vaut combien ? On veut beaucoup hein
Tu ne veux plus rien. Rien que l'on possède en tout cas.
Notre mère se serait juste arrêtée, debout sur les galets, dans sa grande parka
sans savoir ce qu'elle cherche dans les sous.
Demi-tour.
Sourire, tendresse
On a son sourire et sa tendresse
Les larmes aussi, la force, la résilience, l'ancrage.*

Ma mère m'inspire la castagne moi, je sais qu'elle bouillonne et ça me rassure.

Assemblée de nos mères, toutes à la même table, verre de vin à la main :

*Grand sourire d'une mère, sincère et tendue. Elle a de belles dents.
rien à taper de les montrer. Rdv dentiste (à 18h mardi soir)
elle court dans la salle de bain se laver les dents
Quand elle aura un dentier, elle leur crachera dessus et le dentier partira
avec pour mieux leur mordre les coudes. Elle attend son dentier avec impatience,
la vengeance se mange froid et elle le sait depuis longtemps, elle attend son tour
depuis 40 ans.*

Une mère à un autre mère:

*-Toi aussi elle te force à regarder des documentaires féministes?
- ah oui oui oui mais ça m'amuse et des fois j'en parle à Ingrid le lundi matin
elle aussi elle a une fille féministe
- Ça leur passera.
L'horreur! elle dit, mais au fond elle ne pense qu'à cette issue.*

Vraiment trop relou quoi,

C'est toujours coincées en bas des étagères de ma bibliothèque de quartier que je retrouve celles qui vont tout chambouler ! De mes lectures à l'oubli d'aller au dodo, de mes retards de retours de bouquins, au fait que je ne me nourrisse plus que d'une seule autrice boUDU que ça génère des carences en faire ça.

Cette fois-ci l'élue était AYA, héroïne haute comme 6 tomes de sa saga éponyme, scénarisée par Marguerite Abouet et mise en dessins par Clément Oubrerie. Entre 2005 et 2010, AYA vieillit, la pile grandit, et on découvre les secrets du quartier de Yopougon à travers son point de vue et celui de ses deux amies : Bintou et Adjoua. Portrait d'une jeunesse, d'une décennie, des années 70 en Côte d'Ivoire, d'ailleurs un an avant la naissance de Marguerite Abouet à Abidjan. J'ai 15 ans et un besoin de savoir ce à quoi ressemblent les plus vieilles que moi, celles de 19 ans, par curiosité et par envie de me spoler mes futures années, mes futures soirées. J'accroche au personnage sans pour autant qu'elle me ressemble. Aya est drôle, débrouillarde et malicieuse et il ne m'en faut pas plus pour m'en imprégner. Madame Abouet, son auteure, a tout juste et m'a piégée. Je pioche tout ce qui me plaît, pratiquement tout à vrai dire, et cultive mon addiction à sa lecture, pendue au suspense de ses nombreuses péripéties et des galères qui lui tombent dessus. J'avais trouvé ce premier tome comme ça, mal rangé par les dernier.e.s propriétaires. Peut-être que ses livres ne leur avaient pas plu, au point de négliger le A dans le nom de l'auteure et de la placer autour de Marjane Satrapi, Posy Simmonds et Liv Strömquist, que des S. Pourtant si on n'aime pas, on néglige râle ou on rage toute seule mais on ne dérang-

Atten ten ten at Attendez mais peut-être que ce placement était choisi ! J'avais lu Persepolis, englouti le poulet aux prunes et écouté Broderies, mais ne connaissait rien de Posy et de Liv et de Simmonds et de Strömquist ! C'était en fait un grand coup monté de la part des précédentes dévoreur.euses de la BD: guider mes lectures. L'intention était bien claire, me faire découvrir de nouvelles autrices qui, par ailleurs, s'inspirent les unes entre les autres. Et c'est tant mieux. Marguerite avait baigné dans l'écriture du soi de Marjane Satrapi, l'écoute de sa propre histoire pour écrire. C'était une rencontre que je pensais improbable mais que quelqu'un.e me souhaitait en la prévoyant. J'allais trouver un tome comme ça - soi-disant par hasard pour ne pas décrocher des 5 d'après. Une histoire qui offre enfin une représentation humanisante de l'Afrique de l'Ouest, une présentation réaliste d'une jeunesse en Côte d'Ivoire, avec toute la complexité qu'elle englobait, ses codes et ses enjeux, se détachant de l'image qu'en véhiculent les médias européens. La BD comme complément de mes notions d'histoires, composée par les concerné.e.s, construisant nos horizons et nous rapportant au creux des mains, au bout du nez, limite dans la cornée, les images qu'iel.les en percevaient, qu'iel.les connaissaient. Par ces images je cueillais les premières pousses de mon attirance vers la Bande-Dessinée, que je continue de cultiver grâce, pour et à travers elles.

à Marguerite Abouet

CERTAINES

CERTAINES



Joan Didion née en 1934 à Sacramento. Joan Didion à Berkeley. Joan Didion qui m'impressionne. Joan Didion que Laurent a lu et qu'il trouve bien que je lise. Joan Didion qui rencontre John Gregory Dunne. Joan Didion qui se marie avec John Gregory Dunne. Joan Didion amoureuse de John Gregory Dunne. Le voit tous les jours, travaille avec lui, à côté de lui. Joan Didion et John Gregory Dunne qui adoptent Quintana. Joan Didion qui sait mêler vie professionnelle et vie de famille. Joan Didion qui sait se battre sur tous les fronts. Moi qui ne sait pas choisir. Joan Didion et John Gregory Dunne dans la maison de Brentwood Park, à Los Angeles. La maison de Brentwood Park de Joan Didion qui sera rasée. Les voyages à Honolulu de Joan Didion, John Gregory Dunne et Quintana. Joan Didion qui écrit des romans. Joan Didion qui écrit des essais. Joan Didion qui écrit des scénarios avec John Gregory Dunne. Joan Didion qui sait tout écrire. Moi qui ne sait pas sortir un mot. Les colliers de fleurs d'Honolulu de Joan Didion. Joan Didion qui sait garder de la poésie dans sa vie d'intellectuelle. La nostalgie de Joan Didion pour Brentwood Park. Joan Didion et l'effet vortex. L'effet vortex de Joan Didion qui la plonge à Brentwood Park. A Honolulu. La pensée magique de Joan Didion. John Gregory Dunne qui meurt subitement. Le 30 décembre 2003. Arrêt cardiaque. Joan Didion qui revit la mort de John Gregory Dunne. La pupille de Quintana qui ne bouge plus dans l'avion. Toutes les pupilles des mourantes qui ne bougent plus et qui signifient que c'est trop tard. Quintana, pour qui ce n'est pas encore trop tard. La pneumonie de Quintana. Quintana au Beth Israel medical center de New York. Joan Didion qui va voir Quintana seule. Joan Didion qui continue sa vie. Ma vie qui continue. Moi qui lit Joan Didion pour trouver des solutions. Moi qui tombe amoureuse de Joan Didion. Mon année de la pensée magique. Joan Didion qui met des mots sur tout. Moi qui ne comprend rien et qui veut tout comprendre. Lucile qui sait me dire quoi lire. Roland Barthes. Deborah Levy. Joan Didion. L'homme cassé qui fait peur à Quintana et qui me fait peur mais pas à Maman. John Gregory Dunne et Quintana qui disent "je t'aime plus encore qu'un jour de plus". Joan Didion qui décrit sans cesse John Gregory Dunne et Quintana qui disent "je t'aime plus encore qu'un jour de plus". Joan Didion qui perd son mari. Joan Didion qui perd sa fille. Joan Didion qui continue d'avancer. Joan Didion qui écrit pour guérir. Moi qui lit Joan Didion qui écrit pour guérir.

MA JOAN DIDION



Mon Alison Bechdel

Alison allongée sur le côté par terre, une oreille sur le parquet chaud et l'autre contre le combiné froid. Alison pieds nus dans l'herbe. Alison qui dessine son père. Alison qui recopie les belles photos de son père. Alison qui, une fois, a voulu embrasser son père pour lui dire bonne nuit. L'écriture contrôlée d'Alison. Alison ponctuant toutes ses phrases de la mention *I think*. Les ratures symboliques du journal d'Alison. Le vertige d'Alison faisant l'avion, à plat ventre sur les pieds de son père. Alison nettoyant les chaises en métal. Alison demandant à son frère de l'appeler Albert. Alison, à dix-neuf ans, debout dans une librairie, comprenant son homosexualité. Alison lisant Kate Millet. Alison levant la tête vers les hauts rideaux brodés du salon. Alison jetant le drapeau américain dans les champs. Joan dans les bras d'Alison. Alison recopiant le poème que lui a écrit Joan. Le personnage de Mo qui ressemble étrangement à Alison. Alison recevant une lettre de refus d'Adrienne Rich. Alison enfant ne dessinant que des hommes. Les lesbiennes dessinées par Alison sur des centaines de pages. Le battement du cœur d'Alison passant la porte du *gay group* de son université. Ce soir j'assiste à la première réunion de l'asso féministe de l'école.

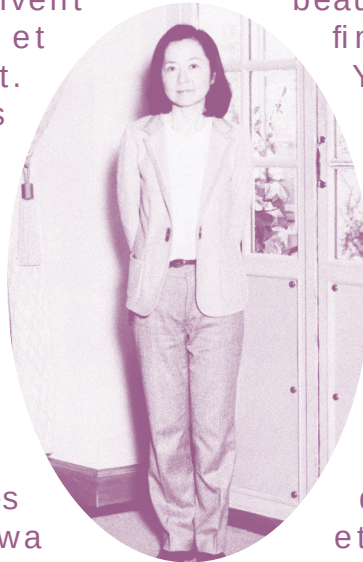


Ma Varda

Ma Varda me raconte les autres. Comme ma grand-mère qui me raconterait les histoires de famille. Qui me ferait découvrir le monde, me berçant dans ses plages. De sa maison d'enfance à Ixelles, à sa maison-bateau, à sa maison rue Daguerre. Ma rencontre au parc avec Varda sur grand écran il y a trois étés. Varda et le bonheur. Varda et les visages. Varda et les portraits. Varda et les glaneurs et glaneuses. Varda en costume de pomme de terre. Varda artiste-patate. Varda et les accouchements clandestins. Varda dans le ventre d'une baleine. Varda pêcheuse en mer. Varda s'amuse. La fugue de Varda. La fougue de Varda. Varda et Mona. Varda et Cléo. Varda et Jacquot. La petite caméra de Varda. La grosse caméra de Varda. Varda avait mal partout. Varda la petite-vieille. Varda a toujours eu la même coupe de cheveux. Les longues vestes colorées qui enveloppent Varda. La tombe de Varda sous une pluie de baisers au rouge à lèvres. L'esprit de Varda qui déambule. Godard pas gentil avec Varda. Varda qui pleure. Varda morte sur scène. Varda qui me donne envie de faire.



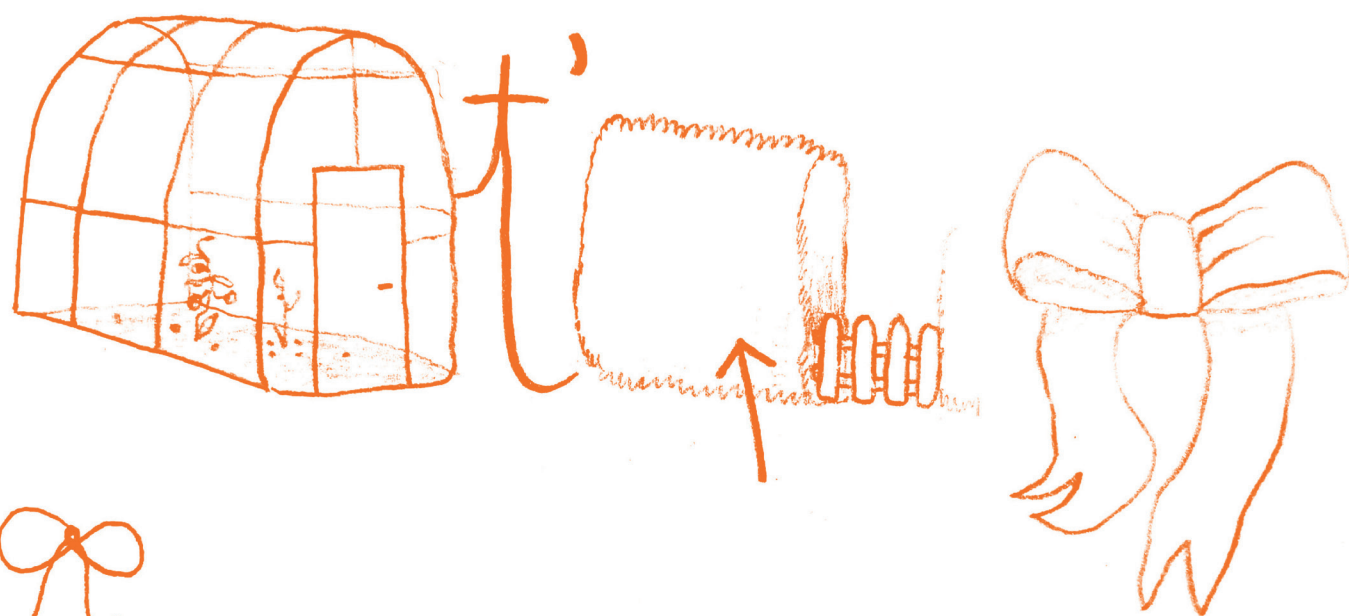
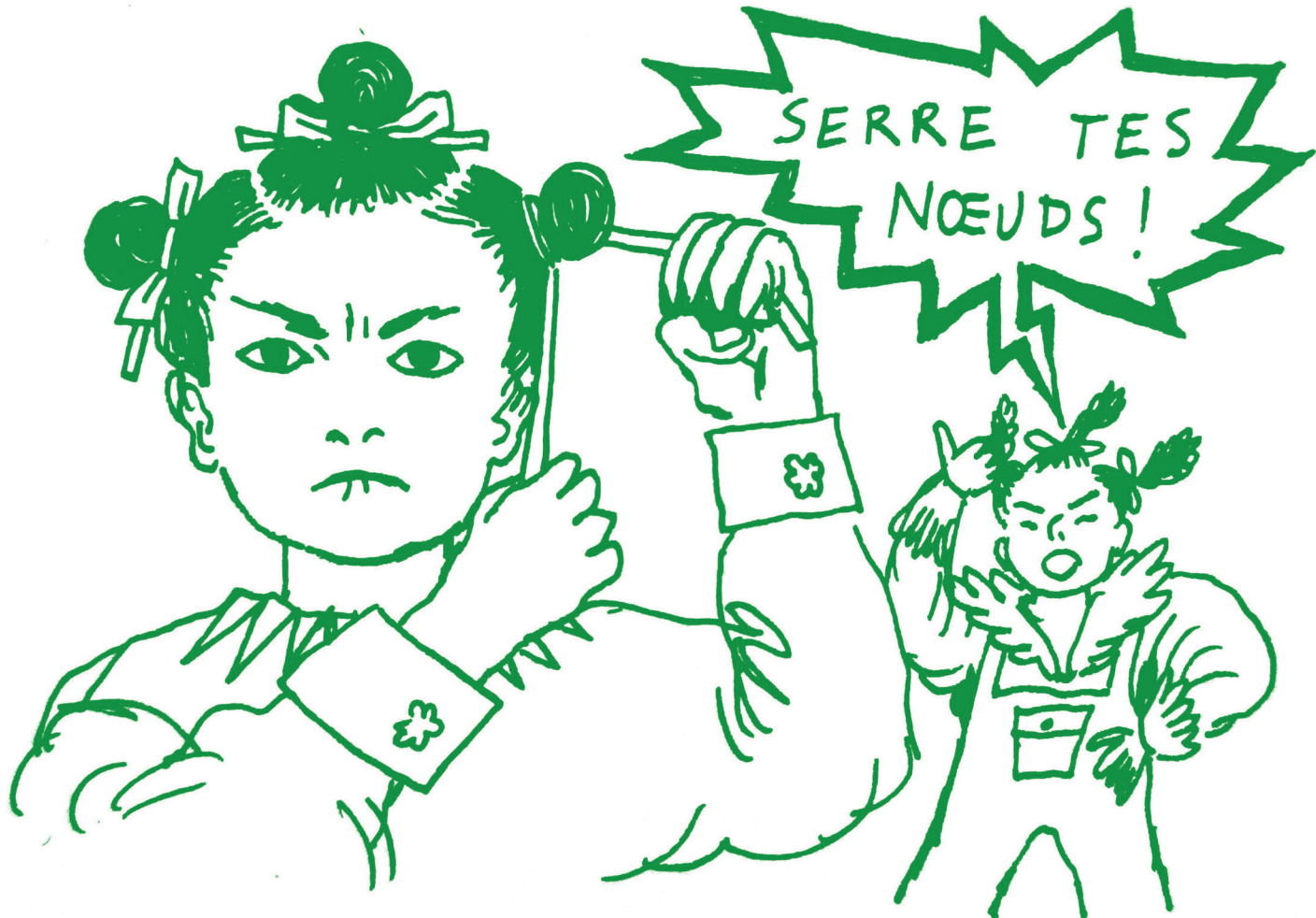
Un 30 mars : Yoko Ogawa. Yoko Ogawa naît l'année d'un désarmement raté. Isolation et enfermement des corps Yoko Ogawa. Yoko Ogawa et les ailes que les gens portent puis perdent le temps d'une respiration. Yoko Ogawa et l'infini. Yoko Ogawa et sa première publication en 1989, mort de l'empereur Hirohito, un renouveau.  Rencontrer Yoko Ogawa par une simple question posée à l'improviste. Chercher sa voix dans les mots d'une autre culture, Yoko Ogawa trouvée comme une nouvelle manière d'exister au monde. Yoko Ogawa nous fait entendre le silence, elle nous montre les interstices. Yoko Ogawa une observatrice de la marge,  de ceux qui y vivent, ceux qui y survivent. Yoko Ogawa, toujours sans jugement, écrit par nécessité de transmettre mais n'a pas confiance en les mots car les conflits humains naissent des mots. Yoko Ogawa et les animaux, les animaux qui ne parlent pas et tant mieux pour eux. Yoko Ogawa et le père flot tant à côté, dans la cabane ensevelie au fond du jardin, une ombre qu'on entend presque pas disparaître. Yoko Ogawa et les enfants qui peuplent ses récits, ces enfants par leur sensibilité perçoivent beaucoup mais ne peuvent s'exprimer et finissent par oublier en récitant l'alphabet. Yoko Ogawa et les mots comme armes de destruction, de démantèlement, d'oubli. Oui Yoko Ogawa et l'échec des mots tels ils dissimulent, ils dissimulent, Lire Yoko Ogawa pour la première fois alors qu'on se découvre dans une tranchee  qu'on a pas choisie. Lire Yoko Ogawa et réaliser : on peut voir et vivre différemment, on peut voir et vivre d'autant de manières qu'il y a de fourmis sur terre. Yoko Ogawa et tant d'alternatives pour trouver  nos voix. Yoko Ogawa chez Actes Sud depuis 1995 dans un format 11,50 x 21,70 cm qui sur une étagère dénote, dépasse et tout de même se cache. Yoko Ogawa et ses écrits comme des boîtes à bijoux. Yoko Ogawa et ses 61 écrits publiés. Yoko Ogawa et une vie dont on ne connaît que très peu de choses : un nom, un mari, un fils, une ville. Yoko Ogawa écrivaine des frontières, des silhouettes. Yoko Ogawa ne s'approprie pas la voix de minorités, elle se tourne vers eux et les laisse respirer, s'exprimer. Yoko Ogawa observatrice des interstices, qu'elle écarte pour nous les dévoiler mais toujours avec respect pour l'autre. Yoko Ogawa une respiration entre deux lectures. Yoko Ogawa une grande sœur sur qui on peut compter pour nous faire voyager sans contraintes sans gêne. Yoko Ogawa dans le bus, dans la salle d'attente, dans les toilettes, chez des ami.es, dans la rue, le soir dans son lit, la manger le soir à table, dans un parc sur l'herbe ou sur un banc, accroupie, recroquevillée,  en étoile, tordue dans tous les sens, la lire quand on attend mais tout autant quand on est déjà en retard, quand on a plus le temps. Yoko Ogawa l'écrivaine, Yoko Ogawa la femme, Yoko Ogawa l'autre qui nous montre nous même.



Ma Marguerite

Marguerite Donnadiou (dite Duras) née (pour moi) ce printemps 2015 quand j'ai ouvert dix heure et demi du soir en été. Marguerite décrivant la chaleur, le vide, l'ennui (c'est celui là même qui est au fond de moi). La pluie du Sud dessinée par les mots de Marguerite (ressentie sur ma peau). Marguerite écrivant l'Amant en deux mois en 1987 (moi le lisant en deux jours en 2017). Marguerite décrivant l'Indochine. Les grands yeux de faon de Marguerite. Marguerite montant dans l'auto de son amant, avec son feutre beige et son maquillage. Marguerite l'étrange du rac (cette étrangeté qui fait plonger dans la solitude). Le film réalisé par Alain Resnais en 1959, Hiroshima mon amour, d'après le livre de Marguerite Duras, marquant mon année 2019 et toutes celles d'après (« *Comment me serais je doutée que cette ville était faite à la taille de l'amour?* ») Marguerite qui décrit les années 2000 (« *ça ne sera plus la peine de voyager. (...) Dans le voyage, il y a le temps du voyage. C'est pas voir vite, c'est voir et vivre, en même temps. Vivre du voyage, ça ne sera plus possible* »). Les grandes lunettes de Marguerite. Marguerite écrivant après avoir fait son lit. Le documentaire Pornotropic sur Marguerite et l'illusion coloniale. Marguerite s'appropriant les corps colonisés. La voix de Marguerite dans les interviews, toujours égale. Les mots de Marguerite choisis parfaitement, comme écrits. Marguerite se tuant à l'alcool. Marguerite addict. Marguerite et son visage défiguré. Les traits de Marguerite qui coulent pendant qu'elle pose en mini jupe.





F E R A

C'EST LA DERNIÈRE LIGNE DROITE !

Vendredi 26 mars au matin

En haut de notre tour de verre, le vent siffle dans les branches hautes des arbres qui ressemblent à des eucalyptus mais qui n'en sont pas m'a dit Audrey.

Les câbles tendus de la structure du bâtiment battent et tout vibre autours de nous.

J'ai une impression de déjà vu pendant qu'on écrit des CENTAINES de certaines.

Je suis émue de l'histoire d'un chaton hospitalisé après avoir mangé un tajine.

Au pôle impression on doit avoir la pression.

Nouvel adage. Pôle sous pression.

Prix de fin de workshop :

Il y a notamment Garance qui est la déesse des titres, Charlotte des rébus, Jeanne des ondulations, Célia déesse du fanzinat, Max de l'indécision, Audrey des prénoms, Zoénine des descriptions, Marion des sensations, Violette déesse de l'enquête.

Remerciements : typographes, photographes, nos autrices de cœur, l'équipe du Torchon Brûle, Célia sur un pied astral, Béatrice Lussol bien sûr, fois mille.

Débat sur l'ART DOG, fameuse saucisse briochée spéciale arts décors à 7 euros.

Charlotte s'étire les jambes contre la vitre comme si elle était au bord du vide.

BÉATRICE CUSSOL
Écrire ou partir

